

Programme du colloque

Dans l'animation et dans la recherche :
Expérimentations artistiques
Quelles interactions pour quelles transformations ?

Lundi 28 et mardi 29 janvier 2019
IUT Bordeaux Montaigne

Accueil : 9h

Lundi 9h30 – 12h30 :

Ouverture : Isabelle Cousserand, Directrice de l'IUT Université Bordeaux Montaigne et Francesca Lynn Cheffe de département carrières sociales de l'IUT Université Bordeaux Montaigne.

Les Colloques de l'ISIAT : Luc Greffier, Maître de Conférences en géographie, IUT Bordeaux Montaigne, UMR Passages et Coordinateur de l'ISIAT Institut Supérieur d'Ingénieurs-Animateurs Territoriaux) et Pascal Tozzi, Professeur en sciences politiques, IUT Bordeaux Montaigne, Directeur adjoint de l'UMR Passages, président du RIA.

Béatrice Collignon, Professeure en géographie et directrice de l'UMR Passages (CNRS/UB/UBM/UPPA/Ensap-Bx).

Cécile Croce, Maîtresse de conférences-HDR en Esthétique et Sciences de l'art, directrice adjointe du MICA EA4426.

Présentation scientifique : Chantal Crenn Maîtresse de conférences-HDR en anthropologie IUT Bordeaux Montaigne, Les Afriques dans le Monde Cnrs et IEP Bordeaux et Cécile Croce, Maîtresse de conférences-HDR Esthétique et Sciences de l'art, IUT Bordeaux Montaigne, MICA.

10h30-11h30 : Conférences de Pascal Blanchard historien, chercheur LCP CNRS (Paris-Dauphine) / Groupe de recherche Achac Paris, et Jean-Michel Lucas, Co-pilote de la démarche des droits culturels de la Région Nouvelle-Aquitaine.

11h30-12h : échange avec le public

12h-12h30 : Conférence contée : Art, participation et émancipation. Enjeux et limites, par Cheikh Tijaan SOW, Militant d'éducation populaire, formateur et consultant en communication interculturelle et en approches participatives, musicien, conteur et auteur.

Lundi 14 h – 15h45 : 3 ateliers en parallèle

1-Engagements politique et citoyen (AXE1)

Président : Didier Laugaa, Maître de Conférences en socio-psychologie, IUT Bordeaux Montaigne, UMR Passages et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Danièle Peto, Docteur en Sociologie, Directrice de la Recherche Catégorie sociale de la Haute Ecole "ICHEC-ISFSC" et Chargée de cours et Isabelle Choquet, Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication, Chargée de cours – ICHEC Management School Bruxelles : « Réfléchir la porosité : la rencontre des expertises dans les processus de recherche mêlant disciplines, action sociale et art ».

-Jérôme Dupont, Chercheur en art-design, Université de Nîmes : « Réanimation et agonistique : enjeux d'une poétique de la ville ».

-Christian Coutzac, Animateur et musicien, Bordeaux : « d'action-recherche et de corps ».

2-(Re)connaissance par l'art et la recherche : retours d'expériences (AXE2)

Président : Dominique Unternerh, Comédien, metteur en scène, Théâtre en Miettes, IUT Bordeaux Montaigne et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Arnaud Alessandrin, Docteur en sociologie, chercheur associé au LACES, Université de Bordeaux : « Jouer sur scène, jouer son genre ».

-Christophe Dabitch, Ecrivain, scénariste, Journaliste, Bordeaux : « Exemples de créations partagées (le *Guide du réfugié*, Bande dessinée *Immigrants*, l'exposition *Vous me voyez ?*) ».

-Jessica Petit, comédienne Azul Bangor et Simoné Cinelli, photographe, Association Electrique Caravane : « Réalisations collectives dans un milieu scolaire, deux exemples d'une pratique audiovisuelle fédératrice à Sainte Foy la Grande (33) ».

3-Transmettre les situations d'exil, dimensions citoyennes par la créativité (AXE3)

Président : Taoufik Karbia, Directeur d'Alifs et Maître de conférences associé IUT Bordeaux Montaigne et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Marion Grosset Association pour l'Accueil et l'Insertion des Migrant.e.s et Exilé.e.s (A.I.M.E.) Recherche dans les arts de la scène : « De quelle manière le théâtre s'empare-t-il de la « crise des migrants » ? ».

-Isabelle Rigoni, Maître de conférences en sociologie, INSHEA/Grhapes ; associée au Centre Émile Durkheim : « La sociologue, l'artiste et l'enseignant. Expérimentation de méthodes participatives auprès de jeunes migrants en milieu scolaire.

- Michèle Pédezert, doctorante en anthropologie Université de Bordeaux, Sarah Mekdjian, enseignante-chercheuse au département de géographie de l'Université de Grenoble Alpes, laboratoire PACTE, et Marie Moreau, artiste et réalisatrice : « cartographies repaires portant

sur les situations contemporaines d'exil et les inégalités de statuts politiques en citoyennes, migrant.e.s, réfugié.e.s ».

- Dieynébou Fofana-Ballester, Maîtresse de Conférences en sciences de l'éducation Université Paris Est Créteil, IUT Sénart-Fontainebleau- Département Carrières Sociales, LIRTES (EA 7313) – PARSIE : « Chercheure et danseuse indigène, danse, corps et animation ».

Lundi 16 h – 17h45 : 3 ateliers en parallèle

4-Transmission, éducation et innovation par la musique ou musique et innovations éducatives, sociales et culturelles (AXE2)

Président : Luc Greffier, Maître de Conférences en géographie, IUT Bordeaux Montaigne, UMR Passages et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Denis Laborde, Anthropologue et musicien, Directeur de recherche au Cnrs/EHESS, Paris/Bayonne) : « Ce que la musique dit du monde : développement local entre recherche et art ».

-Thierry Rougier, Maître de Conférences en Anthropologie et professeur certifié de musique à l'IUT Bordeaux Montaigne, UMR Passages : « L'association CORDAE/La Talvera, 1979-2019 : de la tradition à la création ».

-Nicolas Puig, Anthropologue, Directeur de recherche à l'IRD, URMIS Paris : « Quand l'anthropologue fait œuvre de passeur : Halim al-Dabh, une figure égyptienne du XX^e siècle, entre ethnomusicologie, collectes et innovations musicales ».

-Emmanuel Gala Bi Tizié, Enseignant-chercheur, Institut d'ethno-sociologie, UFHB Abidjan, Côte d'Ivoire ; Roland Bini Koffi, Chercheur à l'Institut d'ethno-sociologie, UFHB Abidjan, Côte d'Ivoire ; Alice Rachel Gala Tizié Lou Fewezan, Master en Sciences et Techniques d'Animation Socioéducatives : « Créativité musicale et culture citoyenne chez les jeunes en Côte d'Ivoire ».

5-Se faire passeurs ou porte-paroles d'exils (AXE3)

Présidente : Laurence Kotobi, Maître de Conférences-HDR HC en anthropologie, Université de Bordeaux, UMR Passages, rapporteurs du Master IAT.

-Hélène Bertheleu (Maîtresse de conférences en sociologie, Université de Tours, CITERES) et Chantal Crenn (Maîtresse de conférences-HDR en anthropologie IUT UBM, et LAM) : « Expériences collaboratives, formes d'engagement et porosité des savoirs », Réflexions à partir de deux recherches dédiées aux patrimoines des migrations ».

-Marie Lasserre, Doctorante anthropologie EHESS et animatrice : « Témoignages des réflexions autour d'un spectacle à la croisée des arts, des sciences et des animations ».

-Anne Cécile Godard, Coordinatrice Alifs et Action culturelle AOC : « Des débats culturels et scientifiques aux débats citoyens : pour une meilleure compréhension des phénomènes migratoires ».

- Julie Leblanc, Doctorante, Lyon II, Cnrs-LADEC : « Les Minguettoises : retour sur un dispositif de recherche partagé avec des habitantes, des artistes et des acteurs professionnels du territoire ».

6-Processus de création par l'art : la question du « réel » (AXE4)

Présidente : Stéphanie Rubi, Maîtresse de Conférences- HDR Sciences de l'Education, IUT Bordeaux Montaigne, LACES-ERCEP3, OUIEP et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Sophie Moulard, Chargée de mission de l'association Theïa Lab et Docteure en anthropologie, chercheuse associée au LAM, Sciences-Po Bordeaux, UMR 5115, « Faire émerger, construire, mettre en scène le réel ».

- Clément Lagouarde, Docteur en Arts, MICA, Bordeaux : « L'art vivant : un sérum de vérité ».

-Aurélie Naulet, Animatrice, Hôpital Garderose de Libourne, en psychiatrie adulte : « Des maladies de l'âme à la citoyenneté, pas si simple... ».

- Justine Saur, Quentin Prost et Paul Dupouy, Association Les Chantiers Tramasset, Langoiran : « Tramasset, « Tentative d'épuisement d'un chantier » ».

En soirée (18h30, Amphithéâtre 1) : Projection de la vidéo (5mn) de présentation du spectacle sur le militantisme *Louise* suivie de la représentation équestre et théâtrale de *Sac à Bafouilles* (45 mn, Garage à Vélo de l'IUT), par le Collectif Azul Bangor (Les Lèves et Thoumeyragues) : Discussion en suivant avec le public autour de « militantisme en art ». SPECTACLE GRATUIT.

Mardi 9 h – 10h45 : 3 ateliers en parallèle

7-Citoyens chercheur-e-s/Chercheur-e-s citoyens : quand l'art s'en mêle (AXE1)

Président : Abdouramane Ndiaye Enseignant chercheur, Economiste du développement, IUT Bordeaux-Montaigne, UMR Passages et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Michel Grimal, plasticien, La Traversée, Philippe Pelissier, vidéaste, La Traversée, Jean-Luc Richelle, Maître de conférences en géographie, IUT Bordeaux Montaigne, UMR5319 Passages : « Poétique de l'action collective : le geste en question ».

-Anaïs Vaillant, Ethnologue, TàD-iD Terrain à Déminer, Paris : « Expérimentations, éducation populaire politique et société du spectacle ».

-Alexandre Pierre, médiateur scientifique, Michaël Zimmermann, documentaliste arts et sciences, Nicolas Nouhaud, doctorant en Arts au MICA : « Mouvements sociaux : exposition immersive ».

8-Artistes : de l'animation contrainte à l'animation émancipation ? Expérimentations partagées (AXE2)

Présidente : Laurence Vohlgemuth, Formation en animation culturelle à l'ESELx, Escola Superior de Educação, Instituto Politécnico de Lisboa et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Martin Lussier, Professeur, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal, « La « pratique-dont-on-ne-peut-prononcer-le-nom » : les artistes et la médiation culturelle ».

-Célie Alix, Vidéaste, IUT Bordeaux Montaigne : « De l'intention à la réalisation : la place de l'artiste dans les projets participatifs ».

-Kamel Ghabte, Anaïs Claverie (Unispheres), Eric Gallibour (CEMEA) Bordeaux : « Quand Animation, Médiation culturelle et Arts numériques font de l'Education Populaire et non pasde la médiation culturelle : Que se passe-t-il ? ».

-Simoné Cinelli, Photographe, Electrique Caravane Montpon-Ménéstérol : « Entre Cinéma, théâtre et arts plastiques : 12 ans entre France et Italie de processus participatifs comme pratiques utiles de démocratisation culturelle ».

9-Processus de création et recherche en corps (AXE3)

Présidente : Sarah Montero, Maîtresse de conférences en géographie, IUT Bordeaux Montaigne UMR Passages et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Cécile Croce, Maîtresse de Conférences- HDR, IUT Bordeaux Montaigne, MICA : « Le processus de création et la question du corps en art performance à la croisée de l'art et de la recherche ».

-Sandra Dubs, Docteure en Ethnologie et Anthropologie Sociale, Ancien membre associée du LIAS-Institut Marcel Mauss, EHESS, Danseuse, chorégraphe, Paris : « Impact de l'analyse de la pratique dansée sur un paradigme de recherche ».

-Aurélié Martinez, Docteure en Art (Histoire, Théorie, Pratique), CLARE (EA 4593) Université Bordeaux Montaigne, « Art et handicap : les enjeux d'une pratique artistique adaptée ».

-Arnaud Poujol, Artiste et auteur dramatique, Bordeaux : « Recherche et expérimentations artistiques dans le champ du handicap et des troubles mentaux, 2010-2018, Tombe l'ombre ».

Mardi 10 h45 – 12h15 : 3 ateliers en parallèle

10-Chercheurs d'art, en Ephaad, à l'école ou dans un centre social (AXE2)

Président : Nicolas D'Andréas Maître de conférences en Gestion urbaine, IUT Bordeaux Montaigne, UMR Passages, et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Murielle Navarro, Docteure en arts (histoire, théorie, pratique) et sciences de l'art MICA, accompagne l'animatrice d'Ahola, Laurence Chaillou : "il y avait une fois", garder une trace par un travail artistique sur la mémoire.

-Maïtena Armagnague (Maîtresse de conférences en sociologie GRHAPES Suresnes) et Nancy Lallouette (Comédienne et Clowne, Paris : « Bâtir des méthodes artistiques dans la recherche en sciences sociales : 3 ans d'enquête en binôme sociologue / comédienne clowne: regards croisés réflexifs »).

-Aurélie Armellini, Doctorante, Laboratoire LITT&ARTS, CINESTHEA, Université Grenoble-Alpes : « Tracer, inventer, créer » les circonstances d'une rencontre ».

-Lucile Robert, Photographe, Nîmes : « La cité des merveilles » au centre social André Malraux à Nîmes.

11-Pratiques éducatives et recherche-artistique pour des engagements citoyen et politique (AXE3)

Président : Martin Lussier, Professeur, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Rémi Poymiro, Professeur certifié HC en éducation musicale et chant choral, « Une rencontre entre l'éducation populaire et l'éducation nationale : les « classes jazz » du collège Éléonore de Provence de Monségur (33) ».

-Edith Montmoulinet, Docteur en sociologie, (Cadre pédagogique à l'Institut Régional du Travail Social (IRTS) Nouvelle Aquitaine) : « Quand des médiations expressives et artistiques viennent bousculer une topographie éducative ».

-Christophe Robert, ART Khemia : « Cinq maisons, Cinq continents : projet de découverte interculturelle à destination de jeunes en milieu rural. Action menée au sein du réseau Midi-Pyrénées des Maisons Familiales Rurales ».

-Didier Christophe, Enseignant-formateur en éducation socio-culturelle et chercheur, docteur en arts (histoire, théorie, pratique) ; ENSFEA, Toulouse : « L'art et les sciences sociales, une association porteuse pour documenter et partager le lien à l'appartenir ».

12-Processus de création scientifique et d'animation en santé (AXE3)

Présidente : Cécile Croce, Maîtresse de Conférences- HDR, IUT Bordeaux Montaigne, MICA et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Mariana Jurilli, anthropologue et comédienne Bordeaux, Intervenante artistique et chercheure associée au sein de l'association Ethnotopies à Bordeaux, CHU de Bordeaux : « Le théâtre : une médiation artistique dans un cadre thérapeutique et transculturel ».

-Clara Lemonnier, Post-doctorante UMR 5319 Passages et Laurence Kotobi, Maîtresse de conférences-HDR en anthropologie à l'Université de Bordeaux – UMR 5319 Passages : « Des cartes sensibles pour exprimer les ressources en santé dans son quartier : un dispositif expérimental ethnologique avec des personnes migrantes en centre socioculturel ».

A l'apéritif : Concert de la classe Jazz du collège *Éléonore de Provence* de Monségur. (12h15, Amphithéâtre 2)

Mardi 13 h30 – 15h15 : 3 ateliers en parallèle

13-Transformer les pratiques professionnelles par l'art : engagements politique et citoyen (AXE1)

Présidente : Marie-Laure Pouchadon, Maitresse de conférences en sociologie, IUT Bordeaux Montaigne, UMR Passages, et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Gerard Creux, Docteur en sociologie, Cadre pédagogique à l'IRTS de Franche-Comté : « Les pratiques artistiques dans le champ du travail social : une reconfiguration des liens entre professionnels et usagers ».

- Pascale Argod, PRCE, formatrice en SIC à l'ESPE d'Aquitaine et chercheuse au MICA de Bordeaux – Montaigne : « Démarche ethnographique et arts graphiques : en quoi le carnet ethnographique est-il un outil de formation professionnelle ? ».

-Laurence Vohlgemuth, Carla Rocha, Abel Arez, Pedro Felício, Maria José Nobre, Ana Gama, Cristina Cruz, Joana Campos, Formation en animation culturelle à l'ESELx, Escola Superior de Educação, Instituto Politécnico de Lisboa : « La création artistique collaborative et ses implications ».

14-Dimensions citoyennes créatives artistiques (AXE3)

Président : Pascal Tozzi, Professeur en sciences politiques, IUT Bordeaux Montaigne, UMR Passages, et rapporteur-e-s du Master IAT.

-Jean-Philippe Sarthou, Directeur du Centre d'animation Saint Michel Bordeaux : « Animation poétique et émancipation ».

-Thomas Albarran, Enseignant détaché, Céméa, Bordeaux : « Le festival international du film d'éducation : un outil nomade au service de l'expérimentation pédagogique ».

-Dragoss Ouédraogo, Documentariste, Université de Bordeaux : « Travail cinématographique, démarche anthropologique et droits humains ».

- Laure Pardon Animatrice Centre social Grand Parc, Présentation "Autour des murs" avec Philippe Pélissier Réalisateur - Michel Grimal Plasticien de l'association La Traversée.

15-Rendre la parole par les processus de création (participations) (AXE3)

Président : Dominique Unternerh, Comédien, metteur en scènes, Théâtre en Miettes et IUT Bordeaux Montaigne, rapporteurs du Master IAT.

-Martine Buis, Professeure agrégée de philosophie détachée au Collège des Sciences de l'Homme : « La Cachada », un « autre théâtre » à El Salvador.

-Thomas Desmason, Sociologue et animateur, Melkior théâtre, Bergerac : « We occupy how we reside ».

-Gaëlla Loiseau, Doctorante en sociologie UMR 6266 IDEES et Virginie Poujol, Socio-ethnologue Directrice du Lériss, Montpellier : « Repolitiser l'animation par le *cadrage* de la créativité : l'exemple du projet PEER avec le Lériss. ».

- Sébastien Gazeau (PAST, IUT Bordeaux Montaigne) : « L'éducation socio-culturelle en lycée agricole : un milieu propice à la recherche-action ».

15h15- 18h Conclusion du colloque

-15h15-17 h15 : Conférence gesticulée par Cynthia Bresolin, Docteure en Arts et théories des arts : « Le formatage culturel m'a tuer – à la reconquête du sens critique ».

-17h15-18h : Restitution des ateliers par les rapporteurs du Master IAT (Ingénierie de l'animation territoriale).

Pendant le colloque :

-Présence de la librairie *La Tartinerie*. (Devant la Salle des professeurs)

-Installation : *Le laboratoire Mouvements sociaux* (Alexandre Pierre, Médiateur scientifique ; Michaël Zimmermann, Documentaliste arts et sciences ; Nicolas Nouhaud, designer/scénographe– avec Marc Depond et Laurent Maza). (Salle rez-de-chaussée, espace Comédia).

-Exposition : *La Traversée* (toiles et photographies). (CRM)

-Exposition virtuelle des photographies : « *Les Minguettoises* ». (Salle des professeurs)

-Exposition des Chantiers de Tramasset (le Grand Hall)

-Film *Autour des murs* Grand Parc (Salle des professeurs)

- Autour de l'exposition *Nés quelque part* par Cécile de Lalande, dir. Artistique, Provence Côte d'Azur. (Salle des professeurs lundi 28 janvier à 12h30)

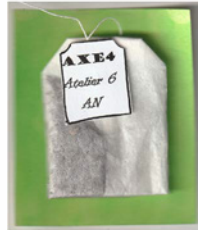
-Spectacle *Sac à Bafouilles* du collectif Azul Bangor (Amphithéâtre 1 et Garage à vélo IUT, lundi soir).

-Concert de la classe jazz du collège Éléonore de Provence de Monségur (Amphithéâtre 2, mardi midi).

ARA

La Science infuse de l'art ©ACKT





Exposition virtuelle

ARA (Art, Recherche, Animation) – La science infuse de l'art

Au service de l'information relative aux contenus des communications du colloque *Dans l'animation et dans la recherche : Expérimentations artistiques. Quelles interactions pour quelles transformations ?* des Lundi 28 et mardi 29 janvier 2019, IUT Bordeaux Montaigne, elle présente autant d'icônes que de communications, les premières, activées, renvoyant aux résumés des secondes. Les axes, les numéros d'ateliers, les initiales des intervenants, sont inscrits sur les étiquettes des sachets.

Intelligente, elle redistribue l'organisation chronologique du colloque (déroulé des séances plénières, ateliers en parallèles) selon les axes thématiques prévus dès l'appel à communication. Ces axes, au nombre de 4, annoncés dans la présentation générale, repère les ateliers en termes de familles de couleurs : jaune pour la portée politique ; violet pour les expérimentations ; bleu pour la créativité citoyenne ; vert pour le processus de création.

Libre, elle offre la possibilité de traverser autrement le programme du colloque en cliquant sur les thématiques, en choisissant les ateliers ou les personnes, ou bien en guidant la navigation par une combinaison de couleurs ou une curiosité d'initiales, de positionnement dans l'espace de l'icône, ou toute autre raison absolument indépendante de notre volonté.

Plastique, elle décline 60 icônes répétitives, de teintes proches mais différentes les unes des autres, portant un sachet d'une substance indéfinie (qui pourrait bien être de la science à infuser) étiquetées par un trait de crayon manuel. Créative, elle invente un espace coloré faisant corps sur la toile (comme l'espace de la rencontre des intervenants donnera sans doute une vie colorée au sujet commun de réflexion) et susceptible d'être éveillé, parcouru, interrogé par l'internaute. Espiègle, elle associe l'art et la science en transformant la seconde en objet manipulable par le premier (objet d'humour, objet à consommer, virtuellement).

ARA (Art, Recherche, Animation) – La science infuse de l'art aurait pu prendre forme en une installation de 60 sachets que le public assistant au colloque aurait remplis de lamelles de ses prises de notes ou plans des ateliers (parce que la science, même infuse, doit se construire collectivement dans les rencontres qui nous occupent). Elle aurait ainsi travaillé au croisement de l'art et de l'animation socioculturelle, là où est engagée la participation active et la prise de conscience du pouvoir de création public. Mais nous l'avons choisie décalée sur le plan de la communication de l'événement, comme une métadonnée qui pourrait exister en amont et en aval du colloque et qui lui ferait curieusement écho dans le temps de son déroulement puisqu'elle espère que les échanges oraux dépasseront sans conteste les modestes renvois aux textes qu'elle a mis en place et qu'à ce moment là il vaudra mieux la tenir muette et digne dans ses couleurs et le mystère de ses contenus ensachés.

En quoi *ARA (Art, Recherche, Animation) – La science infuse de l'art* relève-t-elle alors de l'animation socioculturelle ? Ne faudrait-il pas la renommer *ARC (Art, Recherche, Communication)* ? Le public n'est pas convié à création et n'engage pas le traitement de sa recherche ainsi qu'il le ferait avec l'exposition concrète. Les sachets numériques se présentent à lui comme des portes ouvrant sur un contenu déjà posé. Cependant, la communauté virtuelle créée par cette proposition, ainsi que les possibilités de circulation individuelles qu'elle offre et la désignation de cet autre espace de rencontre que constituent les deux jours de colloque insistent sur le deuxième A de *ARA*. Et puis, *La science infuse de l'art* déploie, comme le présentait un récent et déjà célèbre colloque, ce qui, peut-être, est le propre de l'art : un savoir-rire.

Cécile Croce

Ateliers ACKT, janvier 2019

Conférence Contée

Art, participation et émancipation. Enjeux et limites

C'est l'histoire contée d'un acteur social, impliqué dans des projets socioculturels à visée participative et/ou émancipatrice, portant sur des thématiques diversifiés et avec des personnes marquées par leur hétérogénéité.

Entré en politique par le sentier de l'art et de la culture, ses aventures pédagogiques, d'éducation, d'accompagnement et d'animation seront marquées du sceau des démarches d'éducation populaire.

Formé à la philosophie et à l'anthropologie sociale et culturelle, sa rencontre avec des visions critiques du rapport à l'art et la culture enrichira son arsenal pédagogique et andragogique sur les champs de l'éducation, de la formation, de l'animation socioculturelle, de la participation et des relations interculturelles et ce dans une démarche praxéologique.

A quelles conditions l'art et la culture participent de l'élévation des personnes, de la disjonction des individus par rapport à des groupes de filiation ou d'affiliation, de ré-filiation ré-affiliation ?

D'où et comment se construisent ses méthodes et outils ?

Quels éclairages et quelles sonnettes d'alarmes partage t-il à partir de ses moult expériences ?

Sous forme de conférence contée, l'acteur racontera son parcours sinueux et cependant riches en découvertes pour lui et les concernés.

Cheikh Tijaan SOW

Militant d'éducation populaire, formateur et consultant en communication interculturelle et en approches participatives

Musicien, conteur et auteur

Communication

Réfléchir la porosité : la rencontre des expertises dans les croisements entre recherche, action sociale et art

En novembre 2017, à Bruxelles, l'Institut Supérieur de Formation Sociale et de Communication a organisé l'évènement *Faites le Mur* durant lequel se sont côtoyés et mélangés art, action sociale et socio-culturelle et recherche. Sur base de cette expérience, les auteurs proposent de réfléchir ce qui rend, aujourd'hui, le croisement entre ces trois pôles de plus en plus légitime et valorisé. Pour cela, elles font référence, d'une part, à l'analyse de la Modernité proposée par Sloterdijk et à sa philosophie « sphérologique » ; et, d'autre part, à l'explosion des expertises repérée par Giddens en Modernité avancée et au principe épistémologique de la « double herméneutique ». Sur base de ces lectures théoriques, une série d'effets liés à ce croisement sont mis en exergue et illustrés dans le cas de l'évènement en question.

Isabelle Choquet – Danièle Peto

Isabelle Choquet, Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication, Chargée de cours – ICHEC Management School Bruxelles

Danièle Peto, Docteur en Sociologie, Directrice de la Recherche Catégorie sociale de la Haute Ecole "ICHEC-ISFSC" et Chargée de cours

Communication

Réanimation et agonistique : enjeux d'une poétique de la ville

L'ouvrage *Pour une poétique de la ville : La cuisine centre d'art et de design, 2004-2016* réalisé sous la direction de Stéphanie Sagot et auquel j'ai participé propose de mêler une vision rétrospective et réflexive sur dix années d'une programmation artistique singulière. Durant cette période a été expérimentée, en art et en design, une hybridation entre création contextuelle et nouvelles formes curatoriales proposant une redistribution par la création et la production les enjeux de médiation et d'animation. Travaillant sur un retour d'expérience à partir de rencontres faites avec des artistes et des designers ayant été en résidence à *La cuisine*, nous y développons l'idée d'une *poétique de la ville* questionnant les tensions inhérentes entre la part de l'art et son implication dans une réanimation de la Cité. À partir de cette réflexion, mise en perspective par d'autres expérimentations curatoriales contemporaines, nous proposons d'interroger les pièges d'une injonction de l'art au consensus, l'apport de la création dans *la mise en œuvre* d'une agonistique démocratique (Chantal Mouffe) ainsi que les enjeux artistiques et politiques de la production de formes d'un sens commun polémique (Jacques Rancière).

Jérôme Dupont

PRAG docteur en art-design. Chercheur permanent de l'axe 4 ADS du MICA (EA4426) de l'université Bordeaux Montaigne et du groupe de recherche en création située SITé de l'Université de Nîmes. Chercheur associé de l'équipe de recherche Projekt (EA7447) et responsable de son programme *pédagogie du design, design de la pédagogie*. Responsable du master 2 Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF) parcours arts appliqués, filière Arts de l'université de Nîmes, Faculté d'éducation de l'Université de Montpellier / École Supérieure du professorat et de l'éducation Languedoc-Roussillon.

Communication

Poétique de l'action collective : le geste en question

La proposition est de présenter les rapports entretenus entre un certain type d'animation, un certain type de pratiques artistiques et un certain type de recherche, dont les acteurs se donnent des objectifs d'auto-émancipation des personnes auprès desquelles ils interviennent. Les auteurs de cette communication proposent une lecture critique, qui ne soit pas décontextualisée ni dépolitisée, de l'intervention qu'ils pratiquent et théorisent chemin faisant. Ils interviennent auprès de groupes de personnes plus ou moins constitués, pris dans leur vie quotidienne ou dans des rapports sociaux relevant de dispositifs institutionnels. Le rapport au terrain n'est pas similaire pour l'ensemble des acteurs mais tous s'y invitent, soit pour participer à un espace d'expression existant soit pour proposer un espace d'expression nouveau. Des expériences d'intervention artistique seront présentées et questionnées dans les intentions sous-jacentes et les positionnements des artistes qui en sont les initiateurs, au regard des pratiques d'animateurs et animatrices et de la compréhension que peut en suggérer un chercheur.

La problématique générale :

Comment un type d'expérimentation collective acquiert une légitimité alors que sa logique instituante et ses conditions de réalisation ont pour objectif non pas d'entretenir la conformité sociale que visent les dispositifs institutionnels, mais de chercher à ouvrir des espaces d'expression auto-émancipatoires ?

Le terrain : Le terrain est celui investi par l'association La Traversée, un quartier, une institution...

Données mobilisées : celles produites et collectées par la Traversée selon une démarche qualitative lors de ces expérimentations (réalisations, paroles, discussions, énoncés, photos...). Deux slides et un film de 3mn accompagnent la communication. Des travaux plastiques et visuels sont proposés en exposition.

Pistes de réflexion :

Des pistes de réflexion servent de conducteurs :

- la confrontation réflexion - action impliquant l'ensemble des participants en réseau ;
- l'articulation des engagements des acteurs et des mouvements conjugués qu'ils s'autorisent à initier, compte tenu des situations,

des accommodations et des rapports dans lesquels eux-mêmes sont pris, ;

- la part des personnes avec lesquelles ces acteurs privilégiés agissent, travaillent ou auxquelles ils s'adressent, comme indicateur du sens des espaces mis en œuvre.

Michel Grimal, plasticien, La Traversée

Philippe Pelissier, vidéaste, La Traversée

Jean-Luc Richelle, MCF IUT, UMR5319 Passages

Communication

Expérimentations, éducation populaire politique et société du spectacle

Je propose dans cette communication d'ouvrir trois problématiques principales émergées lors d'expérimentations collectives et individuelles sur la base de rencontres entre recherche scientifique et création artistique : en quoi les passerelles entre connaissance et expression artistique sont-elles éminemment politiques ? Dans quelles mesures les interactions entre disciplines académiques et artistiques participent d'une quête mutuelle de légitimité ? Quelles sont les limites de la posture de chercheur dans les dispositifs de création artistique ? Pour illustrer ces trois problématiques, je partagerai trois moments clés d'expériences pluridisciplinaires traversées collectivement et individuellement entre 2002 et 2018.

Dans les premières années de mon cursus universitaire en sciences humaines et dans un contexte politique de montée de l'extrême-droite dans le pays (2002), un collectif d'étudiants dont je faisais partie décida de réagir dans l'espace public non sous la forme d'une manifestation syndicale mais en élaborant un dispositif ludique et participatif à partir de textes sociologiques et ethnologiques. Ces premières tentatives d'animation étaient nourries de nos connaissances théoriques, de nos savoir-faire artistiques et de la volonté politique de diffuser nos disciplines universitaires hors de la faculté. S'en suivit la création de l'association Terrain à Déminer (le TàD) qui se fixait pour objectifs d'une part cette diffusion des sciences humaines dans la société civile, en particulier dans l'espace public, et d'autre part l'insertion de problématiques politiques locales et globales auprès des étudiants et au sein de l'université. Le TàD explora à partir de 2006 une forme de production collective de la recherche. Très rapidement, l'association fit appel à des non-scientifiques dans un souci de médiation alternative de nos recherches respectives et collectives : chacune de nos « anti-universités d'été » invitait un intervenant aux compétences liées à l'animation et/ou au spectacle : plasticien, scénographe, crieur public, marionnettiste, illustrateur, clown, conteur, graffeur, chanteur, musicien, vidéaste, documentariste... avec l'obligation d'une restitution publique dans le lieu investi pour l'occasion. Ces expérimentations ont bien évidemment nourri nos recherches tout en permettant à nos invités des domaines connexes de s'initier à nos disciplines académiques et à nos modalités de réflexion, d'intertextualité, d'écriture. C'est un processus collectif de conscientisation politique qui fut engagé pendant près de dix ans au sein de notre association, avec les artistes référents, et surtout auprès des différents publics nous accueillant et participant à ces expériences hybrides. Nous continuions en parallèle à nous former auprès de l'université en tant que doctorants ainsi que par le biais de la formation professionnelle de l'animation que nous préférons ici appeler « éducation populaire ». En rencontrant des structures d'éducation populaire (Peuples et Cultures, SCOP le Pavé), nous avons réalisé que notre action se situait dans le champ de l'éducation populaire politique. Très rapidement, j'ai intégré une formation de conférence gesticulée lors de laquelle je pus écrire une version « animée » et artistique de mes

recherches de thèse. La conférence gesticulée est un outil d'éducation populaire politique défini par un récit autobiographique analysé du point de vue politique et transmis sous la forme d'un « seul en scène ». De nombreux chercheurs ont choisi cette forme hybride entre la conférence et le théâtre pour faire part de leurs travaux mais aussi des difficultés institutionnelles ou de leurs parcours précarisés. Le chercheur parle alors en son nom propre et prend le risque, public et explicite, de la subjectivité. Cette expression individuelle et située de la connaissance scientifique politise la figure du chercheur tout comme la recherche elle-même. La science n'apparaît plus comme un domaine autonome de la société civile ou du politique. Enfin, de plus en plus d'initiatives artistiques s'ancrent aujourd'hui dans des problématiques contemporaines, sociales et politiques, en faisant appel à des chercheurs ou à des méthodes proches de celles des sciences humaines. Je propose de conclure cette communication sur l'expérience d'un spectacle écrit à partir de mes recherches ethnographiques, en collaboration avec le centre national des arts de la rue (le Citron Jaune) et dans le cadre du dispositif « Duologos ». Cette dernière aventure pluridisciplinaire en date, et encore en cours, m'a donné à repenser les interactions entre connaissance et spectacle en termes de rapports de force économiques, politiques et idéologiques : comment le fond et la forme d'un propos peuvent soit se renforcer soit entrer en concurrence ?

Anaïs Vaillant

Ethnologue TàD-iD

Communication

Les pratiques artistiques dans le champ du travail social : une reconfiguration des liens entre professionnels et usagers

Cette proposition de communication est basée sur une recherche en sociologie qui portait spécifiquement sur les pratiques artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel¹. Elle est été construite à partir d'une enquête qualitative (22 entretiens ont été réalisés auprès de travailleurs sociaux ayant eu des projets artistiques dans le cadre de leur profession) et d'une enquête quantitative (auprès de 668 travailleurs sociaux).

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un phénomène nouveau, l'intégration dans le champ du travail social des pratiques artistiques interroge les conduites professionnelles et les effets qu'elles peuvent avoir sur les usagers à qui elles sont destinées, qu'ils soient en situation de handicap physique, mental ou social.

Dans le cadre de ce colloque, il s'agit d'interroger d'une part les travailleurs sociaux qui, dans le cadre de leur profession, montent ou participent à des projets artistiques (qui sont-ils en tant que professionnels et quelles sont leurs motivations à s'engager dans cette démarche, compte tenu de son caractère non obligatoire). D'autre part, d'analyser les bénéfices que les pratiques artistiques produisent en terme d'accompagnement, tant au niveau des professionnels que des usagers.

En effet, malgré la diversité des approches, force est de constater que les pratiques artistiques, loin d'être des activités occupationnelles, peuvent s'inscrire dans une démarche informelle d'innovation sociale (la majorité des travailleurs sociaux qui ont des conduites artistiques considère que « c'est une autre manière de faire du travail social »). Mais plus encore, elles changent le regard et les manières d'être que les travailleurs sociaux ont sur les usagers quel que soit leur handicap, et réciproquement. Elles sont, en effet, génératrices de plaisir et d'émotions partagées. La « distance », qui marque en quelque sorte la professionnalité de l'intervention, est renégociée au profit de bénéfices symboliques. Aussi, dans l'optique d'un questionnement qui articulerait les pratiques artistiques et la démarche éducative, nous nous demanderons dans quelle mesure la condition émotionnelle peut être

¹ Enquête par entretiens menée auprès de 22 travailleurs sociaux ayant des pratiques artistiques dans le cadre de leur profession et d'une enquête par questionnaire portant sur les pratiques artistiques dans le champ du travail social auprès d'un échantillon de 668 travailleurs sociaux.

productrice d'un lien «durable» en terme d'accompagnement entre le professionnel et l'utilisateur.

Gérard Creux

Docteur en sociologie

Cadre pédagogique à l'IRTS de Franche-Comté

Communication

Démarche ethnographique et arts graphiques : en quoi le carnet ethnographique est-il un outil de formation professionnelle ?

Suite aux regards croisés de trois expérimentations dans l'enseignement supérieur, il s'agira de déterminer ce qui caractérise le carnet ethnographique ou de recherche sur le terrain et en quoi l'appropriation par l'art serait une plus value formative. La conférence - débat intitulée " Le carnet de voyage, un outil de formation universitaire" lors de la 4e édition des Rencontres bordelaises "Carnet de voyage, une écriture du monde", a permis de croiser le regard de trois formatrices : Catherine Morgan - Proux dans le cadre de la formation de guides interprètes (licence Pro) de l'université de Clermont-Ferrand, Emilie Fort-Ortet et Jean-Luc Richelle dans le cadre de la formation d'animateur développement local de l'IUT de Bordeaux-Montaigne (DIUT) et Pascale Argod dans la formation d'enseignant, notamment ERASMUS (Master 2) de l'ESPE d'Aquitaine. Carnet de patrimoine, carnet d'enquête sociologique et carnet interculturel sont autant de projets d'expression personnelle à partir d'une démarche ethnographique qui allie réflexivité et créativité. L'usage des arts graphiques et du rendu plastique ou numérique semble motiver les étudiants pour l'apprentissage de compétences professionnelles. A partir du témoignage recueilli de quelques étudiants de chacune des filières, je souhaiterais étudier les liens entre la confrontation au terrain, la motivation et l'expression artistique. Quels sont les processus en jeu dans cette appropriation par l'art ? Comment l'imagination est-elle interpellée sans être évincée par la confrontation au réel (Bachelard, Durand) ? Comment la créativité et la réflexivité à partir de l'exercice de l'esprit critique sont-elles mises en oeuvre ? Comment la pratique artistique est-elle conciliable avec la démarche ethnographique ? Comment de l'expérimentation de la recherche peut-on s'approprier la réflexivité nécessaire (De Certeau) à la formation professionnelle ? Observation, appropriation (Tisseron) et transmission seraient les trois étapes du processus en jeu qui transforme le chercheur en professionnel ou médiateur culturel (guide, animateur ou enseignant). Nous évoquerons le statut des arts graphiques dans la médiation scientifique afin de mieux circonscrire l'intérêt de l'outil du

carnet (de voyage) ethnographique ou de recherche. Les deux demi-journées professionnelles sur le carnet naturaliste en 2017 et sur le carnet ethnographique en 2018 apporteront quelques réflexions pragmatiques.

<https://lettresdumonde33.com/programme-2018/>

et <https://lettresdumonde33.com/apres-midi-professionnelle-2/>

Pascale Argod

PRCE, formatrice en SIC à l'ESPE d'Aquitaine et chercheuse au MICA de Bordeaux - Montaigne.

<https://mica.u-bordeaux-montaigne.fr/argod-pascale/>

Communication

Formation en animation culturelle à l'ESELx : la création artistique collaborative et ses implications

Le programme de formation de la licence en animation socioculturelle (ASC) de l'Escola Superior de Educação de Lisboa (ESELx), ouverte en 2006, a subi, en 2016, certaines modifications dont une, concernant la deuxième année, particulièrement profonde. Les disciplines artistiques et sportives optionnelles qui étaient enseignées de forme autonome par des professeur.e.s travaillant seul.e.s ont été intégrées dans la discipline d'encadrement du stage d'initiation professionnelle. Cette décision résulte d'une part de l'analyse de données recueillies auprès des étudiant.e.s, des enseignant.e.s et des orientateurs/trices de stage, mais surtout, au-delà de la véhémence de la démocratie culturelle, d'un changement paradigmatique du concept d' « art » et de « création artistique » en particulier quant à la relation ou au jeu d'interactions entre l'artiste et son public, plaçant l'art participatif au centre de processus de transformation sociale.

Dans cette communication, notre objectif sera, donc, de réfléchir à la place de l'art dans un dispositif de formation en animation socioculturelle.

Dans un premier temps, nous expliciterons les raisons qui ont conduit à (i) l'intégration des arts (théâtre, arts visuels, musique) et des activités sportives dans une unité d'enseignement d'accompagnement de l'initiation à la pratique professionnelle et (ii) à la création d'un séminaire de spécialité dynamisé de forme inter/transdisciplinaire par une équipe multidisciplinaire (théâtre, musique, arts visuels et éducation physique).

Ensuite, nous décrirons le dispositif qui a permis aux étudiant.e.s de se penser comme communauté créatrice de culture et postérieurement comme futurs.e.s dynamisateurs/trices de processus similaires auprès d'autres communautés et nous présenterons certains des résultats obtenus.

Étant donné le caractère innovant de ce séminaire, la dimension d'expérimentation, durant l'année scolaire 2017-2018, a été assumée aussi bien par les enseignant.e.s que par les étudiant.e.s comme partie intégrante de la formation. De nombreuses données ont été recueillies, sous des formes diversifiées (journal de bord,

photographies, films...), tout au long de l'année, et ont servi de base pour la réflexion de tous les participant.e.s. Six mois plus tard, un groupe de discussion formé par des étudiant.e.s ayant participé au séminaire a réfléchi sur l'expérience et les apprentissages qu'elle a permis.

Le matériel recueilli sera analysé pour dégager les potentialités de ces processus pour le développement personnel et professionnel de futur.e.s animateur.trice.s socioculturel.le.s, quant aux transformations (i) des représentations qu'ont les étudiant.e.s de l'art et de la culture, de leurs capacités créatives et des créations collectives, (ii) de la propre communauté d'étudiant.e.s et (iii) des compétences professionnelles pour une intervention socioculturelle basée sur une création collaborative auprès de communautés.

Nous espérons que les résultats obtenus seront une contribution pour (i) une discussion autour de la place de l'art dans les dispositifs de formation en animation socioculturelle et (ii) une meilleure adéquation des dispositifs de formation au profil professionnel visé.

Mots-clés : formation en animation socioculturelle, création artistique collaborative, compétences

Laurence Vohlgemuth

Carla Rocha, Abel Arez, Pedro Felício, Maria José Nobre, Ana Gama, Cristina Cruz, Joana Campos

Escola Superior de Educação, Instituto Politécnico de Lisboa

Communication

JOUER SUR SCENE / JOUER SON GENRE

Dans le champ des études de genre, une nouvelle problématique apparaît : celle des parcours non binaires, gender-fluids ou queer. Ces identités et ces parcours sont marqués par trois phénomènes majeurs : le jeune âge des personnes concernées, l'utilisation massive des réseaux sociaux dans l'expression de soi et l'inventivité des grammaires identitaires qui visent à qualifier le genre de l'individu (Alessandrin, 2018). « Jouer » son genre ne relève pas du registre du « jeu » au sens ludique du terme, mais du « jeu » au sens du flottant entre les normes, les assignations, et les identités de la personne. Entre autres exercices d'expression de son genre, dans une visée pédagogique et artistique, on peut noter l'explosion récente et massive des pages Youtubes ou des FanFictions (Breda, 2018) des jeunes trans ou jeunes queer.

A côté de ces visibilités écraniques, dans l'été 2018, le festival IN d'Avignon a accueilli le spectacle « mesdames, messieurs, et le reste du monde » (D. Bobée dir.), un série de 13 épisodes sur le genre et les discriminations, dont l'un des épisodes (intitulé « l'école de genre ») donnait a parole à de jeunes élèves non-binaires qui expliquaient leurs parcours et leur identité. Ces récits et cette mise en scène furent mises en parallèle de travaux personnels sur cette question (Alessandrin, 2014, 2017). A partir de ce spectacle (dont on montrera des extraits) nous discuterons des enjeux de la visibilité et de l'expression scénique des jeunes personnes trans et non-binaires dans le paysage article, politique et médiatique actuel autour des questions de genre et plus précisément, des questions trans. Plus encore, puisque ces mises en scènes théâtrales rencontrent la recherche sur ces questions, nous nous demanderons en quoi ces dernières peuvent être éventuellement des outils d'animation et médiation face aux transformations sociopolitiques des identités de genre ?

Alessandrin Arnaud

Sociologue

Chercheur associé au LACES, Université de Bordeaux

Co-directeur des Cahiers de la LCD

Communication

Exemples de créations partagées (le *Guide du réfugié*, Bande dessinée *Immigrants*, l'exposition *Vous me voyez ?*)

A travers plusieurs exemples (entre autres le *Guide du réfugié*, livre *Immigrants*, l'exposition *Vous me voyez ?*) de créations partagées (chacune ayant son processus), j'aimerais évoquer l'articulation possible de l'intervention d'un auteur au service d'une création commune, entre un certain effacement au profit d'un appui technique (écriture, formulation, respect de la langue de celui qui écrit), psychologique (mise en confiance, encouragement, restauration d'une place possible dans l'écrit) et une présence pleine en tant qu'auteur (définition d'un objet d'écriture, direction d'écriture, participation à l'écriture en tant qu'auteur, exigence pour que le travail soit reçu par un public en tant que travail artistique).

Je m'attarderai sur la place particulière de l'auteur entre ce qu'attendent les participants, les associations ou structures institutionnelles et les raisons éventuelles de son intervention. Un des enjeux est la possibilité pour les participants de construire un discours et une écriture non en tant que « témoins » mais en tant qu'auteurs (intellectuellement, sensiblement, subjectivement) et, là où de nombreux discours sont produits sur eux, où eux-mêmes doivent se raconter inlassablement, de « s'exposer » en tant que tel en mettant en avant une dimension poétique, imaginaire, politique etc.

J'aimerais explorer ce que permettent ou pas de tels dispositifs, quelles sont les conditions et les manières de faire en partant ce que j'ai pu essayer. Je crois par ailleurs à l'association avec des chercheurs sur des projets artistiques, ce que j'évoquerai également.

Christophe Dabitch

Ecrivain, scénariste, Journaliste, Bordeaux

Communication

Réalisations collectives dans un milieu scolaire, deux exemples d'une pratique audiovisuelle fédératrice à Sainte Foy la Grande (33)

Pendant les années scolaires 2016/2017 et 2017/2018 nous nous sommes plongés dans le contexte de l'école primaire Paul Bert de Sainte Foy la Grande, ville en milieu rurale encadrée dans le dispositif « Politiques de la ville ». Nous avons répondu à un besoin né par la direction de l'école de proposer une animation artistique collective (pendant les temps scolaires) avec un but de fédérer les différentes classes (de la maternelle aux primaires) et pour communiquer l'identité de l'établissement « hors les murs ». Nous avons donc choisi l'outil audiovisuel pour réaliser cette entreprise. L'idée de créer un lien entre les élèves et les équipes pédagogiques toutes classes confondues nous a mené à la réalisation d'un film du genre « Lip-Dub » pour la première année, et d'utiliser la formule d'un « Cadavre Exquis vidéo » la deuxième. La projection de ces films au cinéma La Brèche de Sainte Foy la Grande a été une occasion de réunir l'école au grand complet dans un contexte extra-scolaire avec les parents d'élèves (avec qui le lien avec les institutions scolaires reste complexe). Ces films ont été aussi pour l'école un moyen de transmettre dans le cadre institutionnel une image directe d'une expérience collective réalisée « entre les murs », de gagner en crédibilité vers les institutions et donc d'ouvrir la possibilité d'un appui économique en mesure de garantir une continuité d'actions culturelles dans le contexte pédagogique. Ces deux projets ont été co-produit par l'association Cœur de Bastide de Sainte Foy la Grande, qui mène des actions variées sur la collectivité de la Commune. Cet année nous nous engageons sur un troisième projet cette fois-ci, à travers de l'utilisation de l'instrument audiovisuel du « digital storytelling », une fenêtre sur les activités pédagogiques de l'école. Nous nous approcherons comme ça de la forme du documentaire, dans le but de donner de la lumière aux dynamiques internes à l'établissement, classe après classe, tout le long de l'année. L'école est peut-être le premier des laboratoires de construction de la société. Dans une époque où les ressources dédiées à l'instruction de base sont de plus en plus en baisse, où la rigidité des programmes didactiques coupent les jambes de cette fonction sociale primaire dans la société, nous nous sommes questionnés sur la contribution que ce genre d'action pouvait apporter.

A' prévoir lors de notre intervention la possibilité de projeter le « making-of » du Lip Dub à l'école Paul Bert, dont nous vous proposons ici de suite un lipn pour un visionnage interne au comité scientifique, à ne pas diffuser autrement.

<https://vimeo.com/214882605/dce6945a0b>

Mme Petit Jessica, Mr.Cinelli Simone

Association Electrique Caravane – Coeur de Bastide Sainte Foy la Grande

Communication

L'association CORDAE/La Talvera, 1979-2019 : de la tradition à la création

L'axe choisi est « Le champ des expérimentations par les acteurs et les collectifs : regards et pratiques croisés ».

En effet, le sujet de la communication est une association qui œuvre à la conservation et à la valorisation du patrimoine culturel occitan, au moyen de la recherche ethnologique et ethnomusicologique, de l'animation et de la création : CORDAE/La Talvera. Le CORDAE est le Centre Occitan de Recherche, Documentation et Animation Ethnographiques, à Cordes-sur-ciel dans le Tarn ; La Talvera est le groupe de musiciens de l'association, autour de son fondateur Daniel Loddo.

Les activités de l'association sont développées dans les trois domaines :

- La recherche : 40 ans de collectage des traditions orales, principalement dans les régions de langue occitane mais aussi au Portugal et au Brésil ; près de 40000 images et de 7000 heures d'enregistrement sauvegardées, consultables au CORDAE.
- L'animation : par l'édition et la diffusion de documents basés sur le collectage ou s'en inspirant ; par des formations concernant la langue, le chant, les danses, les instruments ; par des expositions, des conférences, des concerts, des bals, l'organisation de fêtes...
- La création : Daniel Loddo actualise la tradition dans ses chansons et ses compositions, sur scène comme dans les enregistrements produits, ainsi que lors d'expérimentations avec des artistes d'autres genres (Massilia Sound System) ou d'autres cultures (le chanteur brésilien Silvério Pessoa).

La problématique interroge l'articulation entre ces trois domaines. Quand on veut transmettre une tradition, pourquoi est-il nécessaire d'en inventer de nouvelles formes d'expression et de médiation? Comment la connaissance intime que l'ethnologue a de cette culture nourrit-elle le

processus de création de l'artiste? S'agissant d'une langue et d'une culture minorisées, quel est l'engagement politique des activités artistiques de Daniel Loddo et du collectif qu'il a fondé il y a quarante ans ?

Les pensées d'auteurs tels Bartok ou Castan mettront en perspective ces questionnements. Les données exposées seront tirées des nombreuses publications de l'association : collections « Mémoires sonores » (collectage), « La Talvera » (créations du groupe) et « Violet » (pour l'animation avec les enfants).

Thierry Rougier

Maître de conférence en Anthropologie et professeur certifié de musique à l'IUT Bordeaux Montaigne, UMR « Passages ».

Communication

Halim al-Dabh, une figure égyptienne du XX^e siècle, entre ethnomusicologie, collectes et innovations musicale

Nicolas Puig cherchera à restituer la figure Halim al-Dabh, compositeur et ethnomusicologue égyptien, précurseur de la musique électronique qui fait aujourd'hui l'objet d'une redécouverte par la jeune génération de musiciens égyptiens électros. Dans les années 40 au Caire, ce musicien a utilisé des éléments issus des traditions égyptiennes de l'époque pour créer l'une des premières pièces de musiques électroniques au monde. Nicolas Puig reviendra également sur ses échanges avec ce musicien dans l'objectif de recueillir des éléments sur son parcours et dans le cadre d'un projet de numérisation de ses archives sonores, projet suspendu à la suite du décès de Halim al-Dabh en septembre 2017, à l'âge de 98 ans.

Nicolas Puig

Anthropologue et musicologue Directeur de recherche à l'IRD, URMIS Paris

Communication

Créativité musicale et culture citoyenne chez les jeunes en Côte d'Ivoire

La musique en tant qu'art implique créativité et innovation à divers impacts dans tous les pays du monde quels que soient les époques. Elle constitue de ce fait, un support de sensibilisation, de conscientisation des populations relativement aux défis nationaux, régionaux et mondiaux.

Ainsi, lorsque le mur de Berlin s'est effondré à la fin des années 80, la musique classique est apparue comme un des instruments clés de lutte pour la libération. En Allemagne de l'Est ou en Tchécoslovaquie, c'est l'hymne à la joie de Beethoven et de Schiller qui est devenu le signe de ralliement des peuples en révolution (Nouvelle solidarité, Mai 1990).

Dès son accession à l'indépendance en 1960, la Côte d'Ivoire, à l'instar de plusieurs pays africains, s'est dotée d'un hymne national dénommé l'abidjanaise qui, du point de vue de l'orchestration, se chante à sept voix, le texte lui-même portant sur des valeurs citoyennes essentielles au développement d'une jeune nation.

La fin de la décennie 80 qui annonce l'ouverture des pays ouest africains au multipartisme, a été accompagnée par la création du "Zouglou" comme genre musical d'éveil de conscience.

La décennie 2000 qui a porté les stigmates d'une crise socio politique et militaire sans précédent en Côte d'Ivoire, a été accompagnée par les créativités musicales complémentaires dont les plus marquantes sont la musique patriotique, le "Mapouka" et le "coupé-décalé." Toutefois, force est de constater qu'une partie de cette musique urbaine ivoirienne éprouve du mal à promouvoir les valeurs citoyennes utiles à la construction d'un pays qui aspire à l'émergence, d'autant plus que les jeunes sont les plus concernés.

A propos de ces genres musicaux, le rapport national sur l'état et le devenir de la population de la Côte d'Ivoire (REPCI, 2006 ; 118) note que : « *les créateurs ont été surtout des groupes de jeunes* ».

Cet aperçu de l'évolution de la créativité musicale en Côte d'Ivoire appelle à une réflexion scientifique sur les facteurs du délaissement progressif des valeurs citoyennes dans le contenu des chants et leurs impacts sur les jeunes. En clair, cette étude vise à mettre en exergue d'une part les dimensions de la citoyenneté découlant de la musique ivoirienne et d'autre part, les causes de leur marginalisation certaines de ces œuvres.

Mots-clés : valeurs citoyennes- créativité musicale- la citoyenneté

Emmanuel GALA BI TIZIÉ

Enseignant-chercheur, Institut d'ethno-sociologie, UFHB Abidjan, Côte d'Ivoire

Roland BINI KOFFI

Chercheur à l'Institut d'ethno-sociologie, UFHB Abidjan, Côte d'Ivoire

Alice Rachel GALA TIZIE LOU FEWEZAN

Master en Sciences et Techniques d'Animation Socioéducatives

Communication

La « pratique-dont-on-ne-peut-prononcer-le-nom » : les artistes et la médiation culturelle

Au cours des dernières années, nous avons mené une recherche partenariale visant la production d'un portrait régional des pratiques de la médiation culturelle telle que vécue par ceux qui la font — artistes, décideurs, travailleurs culturels, organismes et artisans — dans la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent (VHSL), une région située à l'ouest de Montréal, au Québec. Partant de la nécessité de mieux comprendre et documenter les pratiques de médiation culturelle spécifiques à ce territoire administratif, cette recherche faisait l'hypothèse que celles-ci sont affectées par l'idée même de médiation, les débats qui l'entourent, les attentes de décideurs dont elle est l'objet, ainsi que les discours qui la constituent. Centrée sur des entretiens avec 19 acteurs impliqués (artistes et travailleurs culturels), la démarche méthodologique mise de l'avant dans cette recherche a permis de comprendre les conceptions de la médiation culturelle qui émergent de leurs pratiques.

Cette recherche a permis de mettre en exergue les façons par lesquelles la médiation culturelle s'est imposée particulièrement dans la vie des artistes, allant de l'injonction à faire des actions en médiation culturelle pour obtenir une forme ou une autre de financement à sa conception comme terrain d'exploration de nouvelles pratiques artistiques. Ainsi, cette contribution propose d'explorer le vocabulaire utilisé par les artistes pour décrire l'intégration de la médiation culturelle dans leur pratique. Quels mots sont utilisés pour y référer et de quelles significations ceux-ci témoignent-ils? Dans presque tous les cas, les artistes affirment que la pratique de la médiation culturelle préexistait à son appellation actuelle. Pour la plupart, d'autres noms lui étaient auparavant ainsi accolés. Ces noms, présentés parfois comme des synonymes, pourraient être perçus comme les témoins d'une simple pratique plurielle, aux contours encore mal définis, voire d'un laxisme dans le choix de vocabulaire. Partant des entrevues menées

auprès des artistes, cette contribution propose cependant que les glissements entre les termes et les synonymes utilisés ont en eux-mêmes une signification et témoignent à la fois des rapports particuliers établis entre la médiation culturelle et d'autres pratiques, ainsi que de l'héritage qu'ils leur reconnaissent.

Martin Lussier

Professeur

Département de communication sociale et publique

Université du Québec à Montréal

Communication

Quand Animation, Médiation culturelle et Arts numériques font de l'Education Populaire et non pasde la médiation culturelle : Que se passe-t-il ?

Interculturalité, Education populaire et Cultures numérique s: Jeunesse, Territoires et Développement durable de la Culture

Les expérimentations récentes dans le champ de l'Education Nouvelle touchent aux liens entre l'animation, les pratiques numériques et artistiques et la recherche (fablab) dans un cadre, qui vise à poursuivre le développement de l'accessibilité et de la sensibilisation des publics jeunes à l'éducation artistique dans sa dimension "sociale et populaire".

La communication, proposée par des opérateurs de projets (CEMEA/Unispheres) à partir d'illustrations concrètes d'expériences interculturelles (Politique de la ville et cohésion sociale, échanges de jeunes OFAJ, etc) et d'ateliers numériques technico-sociaux (vidéo mapping, IMC, etc), souhaite questionner les frontières entre animation, arts et numériques.

La proposition s'appuie sur une réflexion sur la médiation culturelle et l'économie culturelle dans son versant "social et solidaire". Elle vise à souligner l'importance du lien social dans les expérimentations de pratiques d'animation culturelles et numériques "mixtes" (Philippe Coulangeon) intégrant des pratiques corporelles (Marie Douglas, David Le Breton) dans un processus éducatif et un mode de gouvernance a-institutionnelle (Michel Foucault).

Les auteurs aborderont au cours de leur intervention plusieurs questions : Que se passe-t-il quand des jeunes artistes sont sollicités pour proposer leurs regards sur une question de société ou un objet de rencontre interculturelle ? Que leur apporte au-delà de la technique "la digitale expérience" dans leur processus artistique ? Comment la technique peut-elle servir à créer dans un groupe de jeunes artistes un passage de la performance du "je" à la création artistique du "nous" ?

La culture urbaine numérique "sans frontières" existe-t-elle ? Comment dans ce cas, revisiter le mythe d'une politique de l'accessibilité culturelle "d'un certain public" dans un territoire identifié (Politique de la ville et cohésion sociale) ? Plus encore, comment au-delà du modèle de "l'intégration républicaine française", une culture populaire numérique du "vivre ensemble" peut se construire dans la société de consommation mondialisée ?

Plus largement, les intervenants proposent d'élargir les points de vue sur "les pratiques éducatives artistiques et d'animation" permettant l'expression et le partage entre des jeunes impliqués dans la création collective numérique.

Quand Animation, Médiation culturelle et Arts numériques font de l'Education Populaire et non pasde la médiation culturelle : Que se passe-t-il ?

Kamel Ghabte, Anaïs Claverie(Unispheres), Eric Gallibour(CEMEA)

Communication

Entre Cinéma, théâtre et arts plastiques : 12 ans entre France et Italie de processus participatifs comme utiles de démocratisations culturelle

Je suis Architecte de formation, et j'ai grandi professionnellement dans le milieu des arts appliqués principalement dans l'art vivant et la réalisation audiovisuelle, entre la France et l'Italie.

Depuis toujours la dimension associative a été mon milieu de travail. Intéressé principalement par les potentialités sociales que la pratique artistique peut mener dans des petites (ou grandes) communautés, j'ai entrepris de créer des processus artistiques avec la finalité d'explorer ces frontières. Dans un monde où le mot « démocratie » prend un sens souvent incertain, certaines pratiques peuvent à travers la remise à plat des systèmes de pouvoir, redonner voix aux acteurs citoyens souvent laissés en marge de la planification sociale (voir urbaine) et donc réhabiliter leurs rôles d'acteurs dans leurs vie sociale et pas seulement être objets de spéculation politique. A' travers un processus participatif culturel on peut arriver à exprimer des sentiments collectifs, à monter des lignes d'actions politiques.... Jusqu'à pouvoir redessiner une identité sociale. Les processus participatifs d'ordre culturel sont en plus des instruments d'enquêtes, de recherches sociales et anthropologiques, d'outils para-scientifiques pour jeter un regard sur une partie de l'existence humaine collective, là où les instruments statistiques seraient d'aucune utilité.

Mr.Cinelli Simone

Association Electrique Caravane – Association Zap'Art

Communication

« *Il y avait une fois* »¹

L'animation d'un atelier en Arts plastiques au sein d'un EHPAD, s'observe comme un vecteur de lien social tout en modifiant le champ artistique choisi. Les thématiques abordées autorisent une triple approche, à savoir celle du résident, de l'animateur et de l'artiste chercheur. Le travail sur la mémoire, « à la manière de Christian Boltanski », réalisé avec les pensionnaires d'Aloha au Taillan Médoc, a permis de multiplier les interactions possibles en explorant cette problématique commune de la mémoire.

Les photographies ordinaires relevant souvent des albums de famille se retrouvent dans des vitrines où s'effleurent correspondances et choses insignifiantes. Boltanski opte pour l'accumulation d'images recueillies dans ces livrets intimes. Les résidents se sont réapproprié son œuvre de mémoire en collectant avec l'aide de l'animateur, des photos anciennes, des objets étiquetés qui furent exposés dans des boîtes. Les pensionnaires ont épousseté leurs souvenirs avec des photographies garantes d'une survie fragile, comme des empreintes abandonnées. Selon Roland Barthes,² tout en étant vivant, on meurt à l'instant même où on est photographié. Chaque mythologie individuelle, aux supports sans véritable recherche artistique devient une source d'informations sociologiques et culturelles.

Toutes ces œuvres réalisées nous questionnent : comment faire renaître leur histoire personnelle et collective ? En quoi l'absence du passé s'inscrit-elle par sa présence photographique ? Comment ce travail de mémoire sera-t-il perçu et envisagé par les trois protagonistes concernés ?

Cet exercice pratique de création, nous interroge sur le rôle de la recherche dans l'approche artistique, au sein d'un EHPAD. Notre projet de communication se propose d'étudier la relation privilégiée entre animateur et artiste dans un travail participatif commun. Comment l'animateur accompagnant, expérimenté sur le terrain, peut-il soutenir, humainement le chercheur dans son activité imaginaire de création ? La coordination entre les différents acteurs suppose bien l'union de leurs objectifs dont les enjeux permettront d'en évaluer les processus de transformation.

¹ « Il y avait donc une fois une oeuvre aux allures de faux semblants où les réminiscences d'un passé tant de fois supposé s'entremêlaient à l'exercice d'un présent incertain ».

² Roland Barthes, *La chambre claire*, Hill et Wang, Paris, 1980.

Murielle Navarro
Docteure en arts - MICA

Communication

Bâtir des méthodes artistiques dans la recherche en sciences sociales : 3 ans d'enquête en binôme sociologue / comédienne clowne : regards croisés réflexifs

Nous proposons une analyse réflexive d'une co-construction (artiste clowne de théâtre/sociologue) d'une méthodologie artistique mise en œuvre durant trois années scolaires dans le cadre de trois projets de recherche successifs (Migrity, Evascol puis Educinclu, coordonnés par M. Armagnague et I. Rigoni) relatifs à l'expérience scolaire des enfants et jeunes migrants. Cette méthode a été mise en œuvre par le moyen d'ateliers artistiques co-construits durant deux années scolaires dans l'académie de Créteil au Nord de Paris et durant une autre année scolaire dans l'académie de Versailles, à l'ouest de Paris auprès d'enfants et jeunes primo-migrants dans le premier et second degrés (dans deux écoles et deux collèges). Le double dilemme épistémologique de l'équilibre de la relation chercheur/enquêté et le souci de recueillir des données exploitables (Armagnague & Rigoni, 2018) et les socialisations respectives artistiques et scientifiques influencent la relation méthodologique construite entre le chercheur et l'artiste. L'analyse de cette posture méthodologique complexe qui a fait l'objet d'une publication académique (Armagnague et al., 2017) sera au cœur de notre réflexion au cours des différentes étapes du processus méthodologique. Elle met notamment en scène la difficulté d'encourager une parole enfantine et juvénile défaits d'une asymétrie adultocentrée sans pour autant tomber dans le piège de l'imposition de problématique. Cette analyse s'ancrera notamment dans la description déconstruite des différentes étapes de la mise en œuvre de notre méthodologie : conception, réalisation et analyse des ateliers artistiques et de ce qu'ils ont « produit » en termes de données inédites. En soulignant les dimensions complémentaires mais aussi divergentes de l'association artiste/chercheur, nous proposerons un retour réflexif sur cette pratique méthodologique expérimentale. De façon rétrospective et tout en explicitant les avantages d'une telle méthode, nous montrerons les nécessités à la fois éthiques et épistémologiques de prise de distance en proposant une sorte de « méthode de la méthode ». Dans ce contexte, le regard croisé et la mise en dialogue entre la place et le travail de l'artiste et la posture et l'objectif du chercheur permettra une élaboration lucide et honnête de pistes vers

la stabilisation et la diffusion de ces méthodologies dans la recherche en sciences sociales.

Maïtena ARMAGNAGUE,

MCF en sociologie à l'INSHEA, chercheure au Grhapes et associée à Migrinter et au CED

Nancy LALLOUETTE,

Clowne de théâtre et d'intervention sociale formée à l'école LE SAMOVAR (Bagnolet), Titulaire d'un D.E.I.S. (Diplôme d'État d'Ingénierie Sociale), d'un MASTER Intervention, Politique et Développement Social (UPEC - Université Paris Est Créteil), d'un DEJEPS (Diplôme d'état de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport) – Mentions Animation Sociale et Développement de projets de territoires et de Réseaux – (IDS Institut du Développement Social – Rouen), artiste intervenante pour les projets MIGRITI, EVASCOL, EDUCINCLU.

Publications citées en lien avec la communication :

ARMAGNAGUE M., COSSEE C., COSSEE-CRUZ E., HIERONIMY S., LALLOUETTE N. (2017), « Combiner sociologie et arts dans le recueil des données. Eléments vers une conceptualisation des méthodes artistiques dans les enquêtes qualitatives : l'exemple d'une recherche sur la scolarisation des enfants migrants », *Migration Société*, n°167, mars 2017, p.63-76.

ARMAGNAGUE M ; RIGONI I. (2018), Exprimer son expérience scolaire dans la migration : une analyse des méthodes participatives, *Nouvelle Revue. Education et société inclusive*, 2018/2, n°82, pp. 27-45

Communication

« *Tracer, inventer, créer*¹ » les circonstances d'une rencontre.

Cas particulier d'une résidence entre théâtre, philosophie et création dans un centre d'animation, pour des enfants.

L'objet de ma communication sera d'observer comment les allers retours entre mes activités de collaboratrice artistique dans le milieu du spectacle vivant, de médiatrice culturelle au sein de l'association les araignées philosophes et de doctorante en arts du spectacle me permettent d'inventer, d'expérimenter et de théoriser un geste de médiation de l'œuvre d'art. J'essaierai de montrer comment le médiateur culturel, en se positionnant à la croisée de différentes disciplines (littérature, théâtre, philosophie, sciences de l'éducation, pratiques thérapeutiques...), trace, invente et crée avec les mouvements qui l'entourent, un espace de l'attention² dans lequel chaque participant, enfant comme adulte, pourrait vivre l'expérience esthétique³ et citoyenne⁴ de la rencontre (avec l'art, avec soi, avec l'Autre, avec le monde).

Ici, je souhaite particulièrement montrer comment mes expérimentations de médiatrice dans le milieu de l'animation socio-culturelle viennent modifier, enrichir, compléter, contredire, confirmer ou préciser ce protocole de médiation de l'œuvre d'art, en cours d'élaboration, et principalement expérimenté en milieu scolaire.

J'exposerai donc, dans ma communication l'expérience d'une résidence entre théâtre, philosophie et création, menée en juillet 2018 au sein du centre d'animation bordelais, Bastide Queyries avec un groupe d'enfants autour d'un texte de théâtre contemporain de Suzanne Lebeau, *Souliers de Sable*⁵. Je présenterai avec un regard critique, les différentes étapes de ce projet, depuis les prémisses de son organisation jusqu'à sa mise en œuvre concrète. Je montrerai comment se construit le contenu de mes interventions dans un va-et-vient permanent entre mes explorations artistiques, mes expériences esthétiques, mes expérimentations pratiques et mes découvertes théoriques. Puis, je décrirai comment ce contenu s'est modifié chaque jour en repérant les

¹ DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Qu'est ce que la philosophie ?*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « critique », 1991, p 74.

² CITTON Yves, *Pour une écologie de l'attention* Paris, Éditions Seuil, coll. La Couleur des idées, 2014.

³ GADAMER Hans-Georg (1992), *L'Actualité du beau*, traduit de l'allemand par Elfie Poulain, Aix-en-Provence, Éditions Alinéa.

⁴ NUSSBAUM Martha, *Les Émotions démocratiques : comment former le citoyen du XXIème siècle ?*, Climats/Flammarion, 2011 ; Not for Profit. Why Democracy Needs the Humanities, Princeton University Press, 2010

⁵ LEBEAU Suzanne, *Souliers de sable*, Montreuil, Éditions Théâtrales Jeunesse, 2007

facteurs qui ont impulsés ces changements. Je présenterai quels recours théoriques et pratiques j'ai utilisés pour dépasser certains obstacles (quand j'ai voulu les surmonter et/ou s'ils étaient surmontables). J'observerai également les lignes permanentes de mon protocole qui peuvent traverser les différents milieux d'expérimentations (scolaires et extra-scolaires). Les propos de l'animateur référent recueillis lors d'un entretien et les créations des enfants viendront également illustrer et soutenir mes propos.

Aurélie.Armellini
Doctorante, Laboratoire LITT&ARTS, CINESTHEA,
Université.Grenoble-Alpes

Communication

De quelle manière le théâtre s'empare-t-il de la « crise des migrants » ?

Extrait de mémoire de fin d'études : Master Expérimentation et Recherche dans les arts de la scène

Étudiante salariée de 2016 à 2018, mon emploi du temps m'a permis de devenir bénévole en milieu associatif – A.I.M.E., Alifs et Tremplin. Me sentant démunie face à l'actualité de la « crise des migrants », mon investissement s'est voulu pratique dans l'utilisation de mes compétences d'enseignante de français et de comédienne. Elles ont transposé ici le besoin de changement contre une hostilité et une méfiance des politiques à défaut de vouloir dénoncer un manque d'humanité dans la manière d'accueillir les étrangers. Au delà de mes appartenances identitaires, c'est tout une vision de la relation à l'autre qui m'interroge. Pour y répondre, je propose d'utiliser le théâtre, outil artistique, pour à la fois comprendre et transformer, sinon déplacer le regard sur les enjeux migratoires et rendre audible l'invraisemblable de cet autre, l'arrivant, déshumanisé par un discours institutionnel et médiatique. Que faire pour changer les représentations sur la migration grâce au théâtre ? Que faire pour faire valoir les droits inscrits dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen pour l'étranger arrivant ? Même si je sais que le théâtre ne peut pas résoudre la question migratoire, il peut néanmoins amener à une discussion, sinon un échange à partir d'un point de vue différent, à une prise de conscience peut-être par le biais de la création artistique et de l'esthétique. De quel manière l'engagement artistique nourrit-il l'engagement citoyen et, réciproquement ?

« Le travail artistique n'agit pas seulement sur le public mais aussi sur les militants en milieu associatif, en apportant des idées nouvelles et une motivation renouvelée. Là où l'action militante peut paraître dure, répétitive et fade, les artistes ont le pouvoir d'apporter quelque chose de vivant. »

Les ateliers de théâtre et d'écriture proposés à l'association A.I.M.E. ont suscité un autre regard sur l'engagement des associations à l'égard des personnes migrantes d'une part, et une autre visibilité, sinon un autre discours par les nouveaux arrivants eux-mêmes dans différents événements, tels que : la *Mobilisation citoyenne Bienvenue* ou la *Journée Mondiale des Réfugiés* d'autre part. Ces actions ont voulu créer la rencontre entre les associations en soutien aux migrants mais aussi entre les artistes et avec les résidents. L'apport de l'artistique à l'engagement citoyen a voulu redonner la parole aux migrants dans la société. La notion de spectacle apporte un recul pour le public qui vient assister à la représentation. Il peut choisir de prendre conscience ou non d'une transformation de faits réels ou de garder l'idée d'une création et d'un imaginaire. Assister à un spectacle s'inscrit dans une démarche de loisirs, de reconnaissance à un moment de plaisir, sinon de curiosité envers le

domaine artistique, avant d'être porteuse d'un engagement citoyen de par le message qui peut y être ici transmis. Il existe alors une tension entre la fiction et le réel pour y reconnaître la véracité des faits historiques et les dénoncer par le prisme de l'art. Grâce à cette mise en perspective, il semble que la réalité soit rendue plus vraie, plus palpable, plus acceptable et concrète de par la fiction théâtrale...

GROSSET Marion

Animatrice d'ateliers d'écriture et de théâtre - Association pour l'Accueil et l'Insertion des Migrant.e.s et Exilé.e.s (A.I.M.E.) - Animatrice d'ateliers philosophie avec les enfants - Association Savoir Etre et Vivre Ensemble (SEVE)

Communication

La sociologue, l'artiste et l'enseignant. Expérimentation de méthodes participatives auprès de jeunes migrants en milieu scolaire.

Cette proposition de communication prend appui sur plusieurs programmes de recherche que je contribue à coordonner, sur la participation socio-scolaire des jeunes migrants et itinérants dans différents territoires¹. Chaque année, l'institution scolaire doit intégrer plusieurs dizaines de milliers d'élèves primo-migrants composant un public hétérogène aux parcours divers, reflet des récentes mutations des flux migratoires notamment impactés par les conflits et les désordres régionaux en Afrique et au Moyen-Orient. Plus ou moins conscients des projets migratoires de leurs parents et des contraintes institutionnelles auxquelles les familles doivent faire face, les enfants/jeunes n'en vivent pas moins des expériences migratoires et scolaires individuelles significatives qui reflètent des parcours émaillés de multiples événements et ruptures tant géographiques, culturelles, familiales et amicales.

Récolter le matériau biographique et inviter à la narration de soi pour comprendre ces parcours requiert une empathie de la part du chercheur qui passe par un nécessaire travail sur les émotions des enquêtés. Le choix d'enquêtes de type ethnographique s'est donc imposé d'emblée (observation sur site pendant 15 à 20 semaines dans plusieurs dispositifs d'accueil pour élèves allophones d'établissements du premier et du second degrés). En amont et pendant ces séances, des méthodes d'enquête collaboratives et participatives² ont été co-construites avec les enseignants et des intervenants artistiques extérieurs. Les réalisations ont donné lieu à des saynètes de théâtre-forum, à l'écriture de scénarii de bande dessinée et de court-métrage, à l'élaboration de carnets de voyage, d'une émission de radio ou encore d'une installation urbaine. Ces méthodes adaptées à l'âge des enquêtés, à leur maîtrise de la langue française et à leur sensibilité exacerbée par des parcours de vie parfois douloureux, ont permis de recueillir leurs points de vue autant que leurs émotions, en tentant de se démarquer d'une posture adultocentrée.

Dans un premier temps (1), j'exposerai les outils artistiques qui ont permis de porter un regard sociologique sur l'inclusion socio-scolaire des enfants/jeunes migrants. Dans un deuxième temps (2), j'interrogerai les

¹ MIGRITI, financé par l'Université Paris Lumières (2014-15) ; SAJE, financé par la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Poitiers (2015-16) ; EVASCOL, financé par le Défenseur des Droits (2015-18) ; ALTERECOLE, financé par la Région Aquitaine (2016-19) ; EDUNCINCLU, financé par l'IRES (2016-19).

² Maïtena Armagnague, Isabelle Rigoni, « Saisir le point de vue de l'enfant. Enquêter sur la participation socio-scolaire des élèves migrants », *Recherches qualitatives*, Dossier Prudence empirique et risque interprétatif, Catherine de Lavergne (éd.), Hors-série, n°20, 2016, p.311-329.

conditions de l'énonciation, par les enfants/jeunes migrants, de leurs parcours et de leurs émotions, tout en soulignant la centralité des subjectivités. Enfin (3), je tenterai d'analyser les effets, sur la recherche, de la triangulation des relations entre la sociologue, les intervenants extérieurs et l'enseignant de la classe.

Isabelle Rigoni

Maître de conférences en sociologie, INSHEA/Grhapes ; associée au Centre Émile Durkheim

Communication

Retour sur une formation expérimentale autour du corps chorégraphique hip hop: croiser les regards et les pratiques pour mieux former à la déconstruction des représentations d'une esthétique

On propose dans le cadre de cette communication de présenter une recherche menée entre septembre 2009 et septembre 2013 autour d'un projet culturel mis en place à la Rochelle par le Centre Chorégraphique National et son directeur alors tout juste nommé : Kader Attou. Membre fondateur de l'une des premières compagnies de danses hip hop professionnelle en France : Accro-
rap.

A partir d'une posture que l'on a choisie de qualifier de chercheure-indigène (Saada 1972, Fuller 1999) du fait de notre parcours de danseuse, nous avons pris part à un projet culturel en mettant en oeuvre une méthodologie d'observation participante qui visait dans le cadre d'un espace dédié à la danse et à la culture, à interroger les relations que l'esthétique, l'écriture, le corps hip hop et différents acteurs de ce mode d'expression entretiennent avec entre autres, des espaces d'animation socio-culturelle et l'institution scolaire.

Cette communication propose de s'inscrire dans l'axe 2 du colloque afin de revenir sur les enjeux de ce projet qui a associé l'institution scolaire, représentée par le rectorat de Poitiers et différents établissements du primaire au lycée; différents types d'espaces culturels et socio-culturels de la maison de quartier au Centre National de Danse de Pantin ainsi que différentes catégories d'acteurs, des enseignants de collège, des animateurs, des danseurs-chorégraphes, des danseurs en formation et des chercheurs de disciplines différentes qui se sont retrouvés, pour certains, en septembre 2013 dans le cadre d'une formation expérimentale.

Il va donc s'agir non pas seulement de décrire le déroulé des actions mises en place mais davantage de revenir sur la portée pédagogique, que l'on se propose de définir, d'une telle démarche de travail qui « met en scène » (Goffman 1973) des mondes sociaux (Strauss 1992), des manières de transmettre, d'apprendre et des contenus qui sont parfois spécifiques aux modes d'expression artistiques mais on le verra pas exclusivement.

Quelles sont les représentations avec lesquelles et sur lesquelles il a fallu travailler ? Quels objectifs peuvent être visés dans un tel cadre et comment se construisent-ils ? Autour de quelles valeurs ? Quelles sont les formes de restitution qui ont pu être mises en oeuvre ? Voici quelques-unes des questions qui seront soulevées et auxquelles on apportera à l'aune de nos observations participantes des éléments d'analyse.

Dieynébou Fofana-Ballester
Maîtresse de Conférences en sciences de l'éducation
Université Paris Est Créteil

IUT Sénart-Fontainebleau- Département Carrières Sociales
LIRTES (EA 7313) - PARSIE

Communication

Quand des médiations expressives et artistiques viennent bousculer une topographie éducative...

Il est de bon ton, pour ne pas dire obligatoire désormais (cf. les nouvelles législations à ce propos), de viser la participation des usagers dans le cadre de tout accompagnement dans le champ de l'action sociale. Mais si un tel principe éthique semble aller de soi, sa potentielle application s'avère plus complexe qu'il n'y paraît. Les formations, les pratiques des travailleurs sociaux s'ancrent en effet dans un tout autre habitus professionnel. Un décalage certain persiste encore parfois entre les discours et les actes à ce propos.

Et pourtant ! Des expériences multiples confortent l'intérêt d'une implication réciproque et de coopération entre les personnes dites accompagnées et les travailleurs sociaux en formation ou en poste.

Les pratiques artistiques et expressives se présentent ainsi comme un excellent terrain d'expérimentation dans ce domaine. Elles permettent d'explorer des chemins de traverse instructifs et constructifs, illustrées, dans le cadre de cette communication, par deux types d'expériences : d'une part, un atelier clown, au sein d'un centre de formation réunissant des personnes en situation de handicap et des éducateurs spécialisés ; et, d'autre part, des activités ludiques et musicales proposées dans le cadre d'une mobilité ERASMUS dans un camp de réfugiés en Grèce.

Tant de différences distinguent ces deux actions. Et pourtant, tant de points communs les lient. Ces activités médiatrices permettent, notamment, aux étudiants en formation, ou aux professionnels de dépasser le connu, l'habituel, pour se « dé-ranger ». C'est une invitation au voyage, au pas de côté, une occasion de changer son point de vue, son positionnement.

Mais surtout, la topographie éducative habituelle est bousculée. Les rôles ici s'inversent. Ces activités médiatrices permettent aux usagers du travail social de développer moult compétences, d'occuper une autre place/ position, et d'être perçus autrement par les travailleurs sociaux (ressources et non déficiences, problèmes sociaux...). Au sein de ces espaces, en parcourant des chemins inusités, ces futurs travailleurs sociaux ou professionnels apprennent à décaler leur regard, à entendre et apprendre des personnes, auprès desquelles, ils assureront ou assurent des accompagnements socio-éducatifs divers. Les « experts » ne sont pas ceux que l'on croit... Les protagonistes déploient des compétences, ensemble... S'offre également la possibilité de faire bouger les lignes habituelles en terme de don/ contre-don.

La socialisation professionnelle des éducateurs spécialisés peut ainsi prendre appui sur le domaine artistique, tout en ouvrant des portes conceptuelles et réflexives sans cesse mises au travail. Et, en tant qu'acteur inscrit à la croisée des trois champs que sont le travail social, l'art et la recherche, il m'est donné la possibilité d'expérimenter et de questionner avec les acteurs concernés les choix pédagogiques adoptés.

Montmoulinet Edith

Docteur en sociologie

Cadre pédagogique à l'Institut Régional du Travail Social (IRTS)
Nouvelle Aquitaine / Chargée de cours à Université Bordeaux 3 Master
professionnel Pratiques Artistiques et Action Sociale (PAAS)

Communication

Cinq maisons, Cinq continents : projet de découverte interculturelle à destination de jeunes en milieu rural. Action menée au sein du réseau Midi-Pyrénées des Maisons Familiales Rurales.

18 mois passés avec cinq classes de quatrième préparatoire (d'orientation) au sein de cinq MFR de Midi-Pyrénées. Des classes où la majorité des élèves était en situation d'exclusion, d'échec ou en incapacité d'orientation scolaire. 6 mois de préparation, 6 mois de rencontres, 6 mois d'ateliers d'expression à partir d'apports variés, avec une manifestation finale dans un Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asile, en présence de 18 nationalités différentes.

18 mois durant lesquels art et sciences sociales ont nourri un projet d'animation socioculturelle basé sur la découverte interculturelle, la rencontre humaine, et l'écoute de la différence.

Les jeunes ont pu rencontrer des personnes de cultures différentes, voir des films inédits, écouter de la musique incroyable, parler avec des voyageurs, manger et confectionner des plats inconnus, se vêtir autrement, comprendre d'autres rapports à la nature, d'autres rapports hommes/femmes, expérimenter d'autres rapports au logement, confectionner un totem avec un plasticien, réaliser une fresque mésoaméricaine, une carte de l'Afrique à l'échelle, enquêter sur les productions agricoles africaines, construire un tipi avec un fabricant traditionnel etc. et surtout : parler, s'exprimer, expérimenter, avoir un autre regard, et sentir sur soi un autre regard.

En apprenant à avoir de la considération pour l'autre, ils ont découvert un certain droit à la considération pour eux-mêmes.

L'intervention pose les bases du projet, en relate le déroulement, et tente d'élargir sur une certaine approche de l'animation socioculturelle, où l'on tente de ne pas confondre « objectif » et « moyen ».

Christophe Robert
ART Khemia

Communication

Le Festival International du Film d'Éducation : un outil nomade au service de l'expérimentation pédagogique

Depuis 2005 a lieu chaque année à Évreux le Festival du Film d'Éducation, organisé par les Ceméa. D'abord national, puis européen, il se veut aujourd'hui international. Durant une semaine, sa programmation aborde les grandes problématiques de l'éducation, de l'enfance et de la jeunesse, de la transmission culturelle ou intergénérationnelle et de la lutte contre toutes les discriminations, à travers des histoires et des parcours de vie d'enfants, de jeunes et d'adultes. Ces films de fiction, documentaires ou d'animation, de tous les formats, s'adressent à un large public : enfants, jeunes, parents, éducateurs/rices, militant.e.s associatifs/ves ...

Peu après la création du festival a germé une idée : essaimer ce festival en régions, sous forme d'« échos », pour aller à la rencontre des publics de différents territoires, et créer un véritable outil nomade d'expérimentation pédagogique autour du film. C'est ainsi que depuis huit ans ont lieu sur l'Académie de Bordeaux les Échos du Festival du Film d'Éducation. Ces échos mobilisent l'association sur plusieurs versants se rencontrant au gré des évolutions du projet : soirées de débats avec les militant.e.s associatifs/ves, formation d'animateurs/rices autour de l'accompagnement des spectateurs/rices, projections à destination d'un public scolaire et jeune auprès duquel nous expérimentons de nouvelles méthodes d'accompagnement culturel, exploration de nouveaux formats (débats « parents / profs / élèves » ...), allers-retours avec un groupe de recherche national ... Une attention est également portée à l'équilibre entre la dimension esthétique et sensible de cet objet artistique qu'est le film d'une part, et les questionnements en termes d'analyse critique des images, participant de ce que l'on nomme plus largement l'Éducation aux Médias et à l'Information d'autre part.

Cette communication se propose de mêler réflexion théorique autour de l'accompagnement culturel et retour d'expérience des différentes personnes impactées par le projet sur les territoires : jeunes, partenaires, militant.e.s.

Mots-clés : films d'éducation – Ceméa – accompagnement culturel – éducation nouvelle - éducation aux médias

Thomas Albarran

Enseignant détaché

Référent Territorial École des Ceméa Nouvelle-Aquitaine

Communication

Travail cinématographique, démarche anthropologique : des droits humains.

Mon travail cinématographique et ma démarche anthropologique me mettent en permanence dans une posture de médiation avec les publics. Au moment de l'écriture du scénario, des repérages sur le terrain, du tournage et la diffusion du film. Dans toutes ces étapes le cinéaste anthropologue construit des liens interactifs avec les publics. Je fais selon la formule de Jean Rouch de "l'anthropologie partagée".

" La citoyenneté assumée traverse comme un fil rouge mes travaux de réalisation cinématographique, tant par la thématique ancrée sur réalités socioculturelles, les mouvements sociaux , les droits humains , que par l'objectif visé : donner la parole aux "sans-voix" . J'établis aussi des liens interactifs avec des publics diversifiés à travers l'animation des ciné-débat.

Projection du film

"Regards croisés" 61 minutes. Les jeunes et le monde de l'entreprise. Film réalisé dans le cadre d'un atelier vidéo avec l'implication des jeunes dans le processus de réalisation.

Ça sera l'occasion d'aborder avec les aspects pratiques de la fabrique d'un film de recherche tout un intégrant les sujets du film dans le processus.

Dragoss Ouédraogo

Documentariste, Université de Bordeaux

Communication

Faire émerger, construire, mettre en scène le réel

Le travail sur lequel repose cette présentation est un projet associatif au croisement de l'ethnographie, du « cinéma du réel » et du théâtre d'intervention sociale, plus spécifiquement du théâtre-forum. Pensé à partir d'un film de Jean Rouch et Edgar Morin, « Chroniques d'un été » (1960), qui pose la question du bonheur à des Parisiens rencontrés au hasard de la rue mais aussi et surtout dans des espaces plus intimes, ce projet se propose d'aborder les notions souvent corrélées et pourtant bien distinctes du bonheur et du bien-être, dans le quartier du Grand-Parc à Bordeaux.

En choisissant ce cas pratique, nous nous plaçons au cœur de relations complexes entre animation (le centre social est d'ailleurs notre partenaire principal), recherche et arts. En effet, le projet prévoit qu'une étude ethnographique soit menée sur le quartier, et qu'à partir des observations et entretiens réalisés, un spectacle soit écrit et mis en scène par/avec les habitants, auquel viendra s'ajouter un film tourné par les habitants eux-mêmes, avec l'aide d'une cinéaste. Ce dispositif, qui se distingue d'une démarche de recherche scientifique, préconise ainsi un transfert de matériaux écrits et sonores, collectés par l'anthropologue, à destination des deux artistes, pour leurs travaux de création participatifs.

Envisagé comme une collaboration féconde entre divers registres de pensée et d'action, le déroulement concret du projet n'a pas manqué de faire émerger plusieurs problèmes : d'ordre méthodologique notamment, puisque l'anthropologue n'a à l'origine pas vocation à inciter à participer les habitants à une action tierce, quelle qu'elle soit. Bien au contraire, l'une de ses préoccupations méthodologiques principales est généralement sa position de chercheur sur le terrain. Le chercheur brigue ainsi un accès au plus grand nombre, grâce à une immersion sur le lieu de son étude, l'instauration d'une relation de confiance avec les « enquêtés », et la moindre interférence possible avec le réel observé. Tandis que l'animateur et l'artiste assument pleinement d'agir sur le réel, de le transformer, l'anthropologue décrit à regret « le calcul de l'erreur » (C. Geertz), celle de son « impossible neutralité ». La question de la

participation est corrélativement l'un des clivages qui dissocient la pratique de l'anthropologie de celle de l'animation ou encore du théâtre. Leurs rapports respectifs au politique et à la citoyenneté seront également observés.

Et pourtant, le dispositif décrit ici peut nous conduire vers une réflexion plus large sur les correspondances entre arts-animation et recherche, et notamment entre anthropologie et théâtre. Par exemple, tandis que l'anthropologie ne se cantonne plus aux « façons de dire » et « façons de faire » (Y. Verdier), mais s'intéresse désormais aux émotions, aux pratiques « immédiées » (N. Argenti) à travers les corps notamment, le théâtre est précisément le lieu de cette réconciliation. Il peut à ce titre aussi bien chercher à traduire performativement l'ethnographie que constituer le terrain d'enquête de celle-ci. Par ailleurs, si l'anthropologie cherche d'une certaine manière à objectiver le réel, elle est aussi à même de reconnaître que le monde est une scène (W. Shakespeare, G. Banu, M. Leiris), que le réel est construit, surtout appréhendable à travers des « intrigues » (P. Veynes). Les thèmes du bonheur et du bien-être sont propices à souligner cette dialectique. Ils nous invitent à explorer les affinités électives et la complémentarité entre anthropologie et arts vivants, anthropologie comme « dévoilement du réel », comme « récit du réel », le théâtre s'emparant du processus, jusqu'à sa mise en scène.

Sophie Moulard

Anthropologue associée au LAM, Sciences-Po Bordeaux (UMR 5115)
& Chargée de mission de l'association Theïa Lab.

Communication

L'art vivant un sérum de vérité.

En art vivant (l'ensemble des arts du spectacle ayant un interprète humain face à un public) le théâtre et l'art performance permettent de poser une réflexion sur la notion de vérité qui alimente la recherche esthétique et philosophique et, peut-être, l'approche de l'humain.

Pour la performeuse Marina Abramovic « le théâtre est faux ; il y a une boîte noire, vous payez votre ticket et vous vous asseyez dans le noir et vous voyez quelqu'un jouer la vie de quelqu'un d'autre. Le couteau n'est pas réel, le sang n'est pas réel et les émotions ne sont pas réelles. La performance, c'est exactement le contraire : le couteau est réel, le sang est réel, et les émotions sont réelles. C'est un concept très différent. C'est à propos de la vraie réalité. ». En tenant compte qu'il existe des exceptions, telles Jan Fabre qui met en scène de réels couteaux faisant couler du réel sang dans la pièce de théâtre *Mount Olympus* ou telles Paul McCarthy qui utilise un faux couteau et du faux sang dans sa performance *Caribbean Pirates*, le théâtre et l'art performance restituent de façons très différentes le dit réel, se jouant alors de la notion de vérité l'un en l'imitant et en la transformant, l'autre en la présentant. La vérité, notion pourtant apparemment éloignée des préoccupations de la performance (qui questionne plutôt le réel), peut ainsi revenir dans le champ théorique de recherche.

Un sérum de vérité et un breuvage qui oblige celui qui le boit à dire la vérité. Assimiler l'art vivant (plus particulièrement le théâtre et l'art performance) à ce sérum revient à le présenter, pour l'interprète

professionnel ou amateur, comme un révélateur obligatoire. Cela impliquerait que cet interprète, qu'il joue un personnage ou non, se présenterait inévitablement tel qu'il est. De ce fait la vérité de l'interprète est-elle la même s'il joue un personnage, comme il est possible au théâtre, ou s'il se présente lui-même, comme dans des performances ? Et quel rôle joue le public sur cette vérité ?

Pour tenter d'y répondre l'analyse se concentrera sur des exemples d'interprètes de théâtre et d'art performance, mais aussi sur des statistiques personnelles d'expérimentations vécues lors d'animations d'ateliers théâtre qui s'inscrivent dans un but d'épanouissement, d'ouvertures aux autres, de prises de paroles constructives pour les enfants, de situations préparatoires pour de futurs professionnels adultes, ou même de thérapies. Le but est d'étudier comment le théâtre et l'art performance, qui utilisent la communication verbale comme structure narrative dite *storytelling* par Françoise Lavocat, transforment les capacités de l'interprète et lui permettent d'accepter sa vérité grâce (peut-être) au miroir qu'offre le public. En cela, le théâtre et l'art performance, trouvent un point de coïncidence qui expliquerait leurs dimensions fécondes en animation sociale et socioculturelle.

Clément Lagouarde

Docteur en Arts, MICA

Communication

Des maladies de l'âme à la citoyenneté, pas si simple...

La sectorisation dans l'histoire de la psychiatrie a permis d'ouvrir les portes des hôpitaux en développant ce qu'on appelle les structures extrahospitalières, une manière d'offrir le soin au plus près du domicile de la personne sans oublier toutes ses dimensions sociale et culturelle, au sens de « care ». Ainsi, la question de la citoyenneté se pose et l'animateur par sa formation initiale s'intéresse de très près à cette dimension. Dans sa pratique, l'animateur tente d'articuler au quotidien le prendre soin avec la participation à la vie de la Cité, et de mettre en avant la part de sujet appelée « vivance » des personnes souffrant de maladies psychiques, mais qu'en est-il vraiment ?

En plus de cette dimension citoyenne, l'animateur en psychiatrie, par son parcours et ses formations orientées par la thérapie, la médiation et l'Expression de soi, peut œuvrer chaque jour dans l'accompagnement de l'intime au plus près des vécus et des traversées personnelles des patients. Comment s'articule cette dimension de l'intime avec la citoyenneté ?

Des expériences réalisées (expositions, réalisations de courts métrages, ateliers d'expression etc.) au cours de ces quinze dernières années nous montrons combien la pratique d'une médiation, à la fois artistique et/ou thérapeutique, étaye le bien être des sujets au quotidien. Restons-nous ici dans le soin, le prendre soin ou dans une approche plus citoyenne ? Je tenterai de répondre à cette question avec cette double fonction qu'est ma pratique de l'animation en psychiatrie, avec d'un côté le champ de la thérapie et de l'autre le champ du socioculturel. Comment se joue cette articulation, ces champs sont-ils complémentaires et ont-ils encore leurs places en psychiatrie ?

Problématique générale : Est-ce que l'on peut réellement œuvrer en tant qu'animatrice à (re)donner une place de citoyen à un public souffrant de troubles psychiatriques ?

Le terrain : Le territoire libournais

Données mobilisées : Plusieurs expériences issues de 15 ans de pratique d'ateliers/projets en psychiatrie adulte. Possibilité d'un PowerPoint.

Aurélie Naulet

Animatrice, Hôpital Garderose de Libourne, en psychiatrie adulte

Communication

Tramasset, tentative d'épuisement d'un chantier.

Proposition

Par le statut des porteurs du projet, cette contribution s'inscrirait principalement dans l'axe 2

«Le champ des expérimentations par les acteurs-trices et les collectifs: regards et pratiques croisés ».

Néanmoins, elle recoupera également des enjeux des axes 1 et 3. Ces actions visent à construire une capacité d'agir renouvelée en matière d'aménagement et d'occupation d'un espace public. La nature du collectif qui s'est construit au sein des Chantiers Tramasset interroge aussi les postures et rôles des artistes, animateurs et tiers qui ont fait groupe pour réaliser ce chantier collectif et sensible.

Un projet d'éducation populaire par l'action patrimoniale, architecturale et artistique.

Contexte initiale: Désir de reconstruire un carrelot de Garonne via des chantiers de volontaires.

Le carrelot existant avait été démonté par un chantier en août 2017. L'objectif initial était de le reconstruire dans la même démarche.

L'éveil de l'objet en question a commencé avec le croisement de cette intention initiale et d'un projet de fin d'étude de 5 étudiant.e.s de l'ENSAP Bordeaux. L'un.e d'elle avait été bénévole et artistes intervenante lors de Rencontres des Bateaux en Bois et Autres Instruments à Vent. Un autre rédigeait un mémoire autour des enjeux des infrastructures de protection des inondations et s'était intéressé à un de nos projets croisant génie végétale, génie bois dans des chantiers participatifs.

Ils avaient pour désir de s'intéresser à des espaces ruraux où des projets, des gestes architecturaux incarnés une certaine alternative. Le projet initial visé plusieurs sites, mais finalement ils ont décidé de s'installer pour plusieurs mois à proximité des chantiers pour mener à bien ce projet de fin d'étude. Une stagiaire du Master 2 Pratiques artistiques et actions sociales, Marine le Guen, est venue enrichir l'équipe dans la phase de chantier et comme co-porteuse du projet de cyanotype.

La démarche d'animation s'inscrit dans une histoire classique des projets d'éducation populaire. Elle est à la croisée de deux références : les chantiers de jeunes bénévoles (ex :Rempart et Concordia) et les stages de réalisation artistique organisés par « Jeunesse et Sports » dans les années 60 et 70.

La volonté pédagogique est commune et inchangée dans les deux cas: travail collectif, rigueur, apprentissage par l'exemple. Créer du beau et du bon dans la bienveillance. Retrouver une connaissance par le geste et une intelligence de la main. Ne plus distinguer travail artistique, manuel et intellectuel.

La présentation pourrait se structurer en deux parties. Une première sur le déroulé et

les réflexions à « chaud » de ce chantier. La deuxième résiderait d'une lecture de ce projet au regard de la pensée de l'anthropologue Tim Ingold dont la grille de lecture nous est apparue utile pour prendre du recul.

Cette intervention serait accompagnée d'une exposition (affiches A0, vidéos, photographies, maquettes) retraçant la construction du carrelet et la méthodologie du chantier.

Une visite du site de chantier et un arpentage d'un ouvrage de Tim Ingold pourrait être proposé aux étudiant.e.s de l'IUT, aux chercheurs et professionnels intéressés en aval du colloque.

Partie 1 : Un carrelet en chantier, récit et réflexion d'une aventure constructive.

Le carrelet caractéristique des bords de Garonne fait converger des éléments essentiels : le fleuve, l'espace social commun des berges et l'association des chantiers Tramasset dans son rôle de révélateur d'initiatives citoyennes.

La conception du carrelet s'est faite avec les adhérents occupants du fleuve (pêcheurs, navigants, surfeurs de mascaret, promeneurs contemplatifs), les salariés de l'association et un charpentier.

Ce que l'on attend d'un carrelet est de pouvoir s'avancer au-dessus du fleuve pour plonger un filet de pêche. Cependant au fil des discussions nous avons repensé les utilisations possibles d'un carrelet à destination d'une association, libre d'accès et adaptable à différents types d'activités. Par exemple : un lieu de résidence d'écriture, un "spot" de mise à l'eau pour le mascaret, un lieu de répétition pour la fanfare, un lieu de réunion, de repas, ...

Nous avons donc épuré nos intentions initiales pour en arriver à l'essentiel : un plancher et une structure robuste afin de laisser un maximum de place à un imaginaire et à des expériences constructives. Arrivés à cette conclusion, nous avons préparé ensemble la première semaine de chantier en mobilisant nos compétences respectives.

Le chantier est le support d'un apprentissage commun et ce mode de transmission des savoirs est la base d'une éducation populaire. C'est ce que nous avons éprouvé tout au long du chantier. Chaque problème auquel nous nous trouvions confronté trouvait sa solution dans la multitude de savoir-faire des participants.

Au fil de ces apprentissages successifs, le dessin du carrelet initial s'est vu modifié. Certains systèmes que nous avons imaginé ont été modifiés et améliorés, il y a eu des apports de nouvelles propositions et l'échec de projections que nous nous faisons. Nous avons gardé ce principe empirique dans les expériences qui ont suivi.

Intervenir dans l'espace social commun, celui de la vie quotidienne, présuppose une anticipation des effets produits, et donc un vrai travail d'analyse de cette vie quotidienne. Pour cela nous avons pratiqué une manière d'habiter le territoire qui

consiste à arpenter, rencontrer, et participer à la vie culturelle locale (fête, réunions d'associations, carénage, navigation...). Riche de cette attitude, nous avons mené une réflexion sur la manière "d'habiter" le temps du chantier commun, nous voulions saturer d'usages le temps de conception.

Le chantier, la construction commune tel que nous l'entendons induit de la festivité, soit un plaisir à vivre ensemble et donc à faire ensemble.

Chaque étape du chantier propose une manière d'être dans l'espace pour créer du quotidien. Les usages autour du site d'implantation du carrelet sont démultipliés: lieux pour manger, pour s'échauffer, les rituels que nous inventions pour les moments "forts", le déplacement des espaces de travail, les événements artistiques (cirque, danse, musique, cinéma ...), la fête, les lieux de sommeil.

"la fête n'est pas définie par l'inaction, (...) les activités humaines sont soustraites à leur économie propre et par cela ouverte à un autre usage possible"

Giorgio Agamben, enregistrement vers une théorie de la puissance destituante, 2013

Cette saturation du chantier par ces usages permet l'« égrégore » et la fabrication d'une culture collective. L'objectif étant de projeter sur ce carrelet le sentiment d'un bien commun, au sens premier du terme, qui avantage le commun ou d'utilité commune. Pierre Dardot et Christian Laval, Commun, Essai sur la révolution au XXIe siècle, éditions La Découverte, Paris, 2014, 2015

Suite aux rencontres qui se sont faites pendant la première semaine du chantier carrelet est naît une idée de création collective qui invoquerait une technique artistique et architecturale. L'artiste plasticienne Marine Le Guen travaillait sur une collecte de mémoire grâce à un procédé photographique monochrome négatif ancien par le biais duquel on obtient un tirage photographique bleu de Prusse, bleu cyan; le cyanotype. Les adhérents avec qui nous travaillons ont créé un "groupe jeune" au sein de l'association dans le but d'organiser des événements culturels et de "faire vivre" leur village. À la croisé de nos intérêt respectifs nous avons imaginé une création commune autour du carrelet, architecture, art et action citoyenne. Nous appliquions une technique de l'"interpellation", nous n'avions pas une liste d'adhérents inscrits mais un espace de chantier permanent qui permettait à chacun de passer et participer au construction.

L'objectif est une impression à l'échelle 1 de silhouettes avec le procédé du cyanotype, sur toute la surface des vingt-trois mètres carré de plancher du carrelet. Ce procédé nécessite une obscurité totale sur le plancher le temps que le produit sèche et que les "figurants" se placent et préparent la composition de l'impression. Ces contraintes permirent d'expérimenter une nouvelle manière d'occuper la structure du carrelet avec la construction fugitive d'une boîte noire. La fabrication d'un espace éphémère privilégie le processus au détriment de la pérennité de l'objet fini.

Travailler avec la matière, avec l'environnement.

Dans son ouvrage *Marcher avec les dragons*, Tim Ingold note que lorsque nous manipulons la matière c'est « en mouvement, en flux, en variation ». Pour l'anthropologue, il s'agit lors de l'acte de création de s'adapter à ce flux, de « suivre les matériaux » selon sa propre formulation. Être artiste, artisan reposerait en partie sur cette capacité à cheminer avec la matière, par la matière. Tim Ingold compare alors le praticien à un chasseur, en ce sens qu'il doit toujours « demeurer attentif à tous les signaux visuels et autres indices qui se présentent à lui dans un environnement qui change en permanence et doit adapter son itinéraire en conséquence ». Dans notre cas, notre expérience de constructeur d'un carrelet, l'analogie et son inspiration qui en découle peut prendre corps dans la pratique du pêcheur, adaptant sa ligne, son filet, son lancer en conséquence de ce même environnement en changement permanent.

En réalité un carrelet de pêche est aujourd'hui plus qu'un filet de pêche, il est une cabane de pêche aussi, une pêcherie. Depuis Vitruve, la cabane a surtout été considérée dans un rapport de parenté à l'architecture. Pour autant, la séparation entre la phase de conception et la phase de construction propre le plus souvent à la création et production architecturale se distingue de la création d'une cabane. La construction d'une cabane est intimement liée à la notion de bricolage, qui procède d'un mode opératoire sans dessin mais directement avec les ressources en présence. Dans *La pensée sauvage*, l'anthropologue Claude Lévi-Strauss caractérise ainsi le bricolage comme un dialogue avec la matière et les moyens d'exécution. Le bricoleur est celui qui sait s'adapter et improviser avec les outils et matériaux qu'il a sous la main. Chaque décision lors du processus créatif tend à ce qu'il remette à plat la structure de son ouvrage ; la structure ainsi produite diffère de l'idée première qui en est à l'origine. C'est bien le cas de la cabane, et du carrelet que nous avons construit lors d'un chantier collectif (le chantier ouvert comme acte culturel, cf *Construire* – Patrick Bouchain, Nicole Concordet...), qui valorise un modèle ouvert où la forme se renouvelle sans cesse et s'augmente avec le temps et la matière présente sur place. L'architecture est, quant à elle, le plus souvent en rupture avec ce modèle, même si bien sûr cela n'est pas généralisable au point de la condamner.

À partir de ces modalités propres à l'observation et aux relevés de carrelets existants, nous avons été interpellés. Pas seulement pour leurs constructions qui en font des formes étroitement liées à des modalités d'adaptation, d'improvisation et d'empirisme mais parce qu'au sein même de sa structure, le carrelet traditionnel engage un rapport fluide à l'environnement. C'est ce qui fait notamment qu'il n'est, le plus souvent, pas en rupture avec lui mais plutôt dans sa continuité. Selon une approche où « le processus de construction ne consiste pas à projeter une forme sur la matière, mais à relier des matériaux en mouvement », Ingold développe l'idée que « la hutte [la cabane] n'est pas bâtie sur des fondations rigides et figées » mais « qu'elle est cousue dans le tissu même de la terre » (de la vase des berges de Garonne !), c'est ce que nous avons expérimenté avec la construction du carrelet des Chantiers Tamasset.

Ce projet invite donc à questionner le paradigme projectuel sur lequel se fonde l'architecture à partir d'un environnement et de ses matières. Il en va en effet de la qualité du dialogue entre architectes et constructeurs, voire jusqu'à leur fusion (en architecteur (architecte-constructeur), charpitecte (charpentier-architecte),...), dans la réussite du processus architectural afin de bâtir des lieux de vie qui tendent à s'affranchir de leur statisme, pour privilégier – répétons-le ! – empirisme, improvisation et adaptation.

Contribution collective Association Les Chantiers Tramasset.
Justine Saur, Quentin Prost et Paul Dupouy.

Communication

Impact de l'analyse de la pratique dansée sur un paradigme de recherche

Comment repérer des facteurs de transmission culturelle, au sens anthropologique, dans les gestes dansés ? Quels impacts sur ceux qui regardent ?

Au carrefour des disciplines de l'anthropologie culturelle et linguistique, de la pratique dansée et de l'animation, mon dernier article : Habiter l'espace dansé à l'école, Ed java; s'appuie sur une expérience d'enseignement de la danse en école maternelle, sur une expérimentation personnelle du geste ainsi que sur le long développement d'un axe de recherche spécifique à l'apprentissage de pratiques artistiques en contextes particuliers suite à des années de recherche sur la danse amérindienne.

Croiser les problématiques inhérentes à ces disciplines issues d'horizons aussi divers n'étant pas une évidence, il a fallu inventer des perspectives situées dans les trois champs. Pour ce faire l'analyse, *a posteriori*, des remarques d'enfants évoluant pendant les cours d'initiation à la danse que je donnais depuis plusieurs années dans une école maternelle paraissait la solution. Le résultat de cette étude a montré que certains facteurs permettant de se repérer dans l'espace et le temps, situés culturellement (les personnes évoluant dans la culture amérindienne par exemple se repèrent différemment de nous dans l'espace, par des désignations associant noms de vents et couleurs), se transmettaient effectivement par le biais de l'apprentissage de la danse à l'école. Aussi ma proposition pour ce colloque est de revenir sur une démarche, marginale aujourd'hui peut-être, qui implique que le chercheur lui-même se situe au carrefour des disciplines mises en jeu dans ses recherches. En effet comment analyser, concernant, par exemple, la danse, des éléments donnés, signifiants en contexte dansé, si l'on ne peut pas les identifier comme tels. La piste que j'envisage d'explorer passe par la

perception fine de mouvements de base sous-jacents (patterns-en anglais) dans les pratiques dansées comme dans certains artefacts spécifiques à une culture, par ceux qui regarde. Je voudrais soumettre cette façon dynamique d'envisager ensemble les objets artistiques, qu'ils soient performances mouvantes ou artefacts a *priori* statiques, et discuter de ce que cette perspective particulière permet en matière d'analyse, de transmission et d'enseignement.

Sandra Dubs,

Docteur en Ethnologie et Anthropologie Sociale,

Ancien membre associée du LIAS-Institut Marcel Mauss, EHESS

Danseuse, chorégraphe, professeur de danse

Communication

Art et handicap : les enjeux d'une pratique artistique adaptée

En tant que chercheuse, Docteur en Art (Histoire, Théorie, Pratique) et Artiste intervenante, je réponds à cet appel pour témoigner de mon expérience. Ma thèse, que j'ai soutenue en 2009, avait pour sujet la mise en scène du corps monstrueux réel dans l'art actuel. Lors de mes recherches théoriques, mon mode opératoire était le suivant : avant d'analyser les œuvres contemporaines où ces corps étaient mis en scène, j'étudiais, tel un anatomiste, les malformations de ces cas pathologiques, en consultant les manuels médicaux. Je devais également comprendre comment ces individus étaient perçus d'un point de vue sociologique, psychanalytique, anthropologique et épistémologique. Connaissant mon sujet de recherches et mes qualités d'Artiste plasticienne, l'association TCA (Tout Cérébrolésé Assistance) m'a proposé de diriger en tant qu'Artiste intervenante les ateliers d'arts plastiques pour deux groupes de personnes handicapés (le premier groupe au Musée d'Aquitaine et le second au CAPC, Musée d'art contemporain de la ville de Bordeaux). J'ai accepté et j'ai rencontré ces personnes, qui se font appeler les Blessés (blessés, lors d'un accident de la route, suite à un AVC ou à cause d'une maladie qui a endommagé leur cerveau). Accompagnée par des auxiliaires de vie et d'une médiatrice culturelle, j'ai rencontré ce public que j'avais étudié dans les manuels médicaux et dans divers écrits. Ces personnes ont des séquelles physiques irréversibles. Je me suis donc adaptée à ces corps diminués dans leur motricité, avec une gestuelle différente et une mémoire endommagée et défaillante. Selon les séquelles physiques, j'ai dû modifier les outils propices à la création. Au CAPC, dès mon arrivée, nous avons mis en place une résidence de création avec les Blessés, tout d'abord, avec des intervenants extérieurs, comme une danseuse, lors de la première année, puis depuis presque trois ans, avec des étudiants du *Master Artiste intervenant, pratiques artistiques et actions sociales*, de l'Université Bordeaux Montaigne, que nous prenons en stage à l'année et dont le but, pour certains, est de proposer un sujet de résidence lié à leur pratique plastique personnelle.

Aurélien Martinez

Docteur en Art (Histoire, Théorie, Pratique)

CLARE : Cultures, Littératures, Arts, Représentations, Esthétiques - EA
4593
Université Bordeaux Montaigne

Communication

Recherche et expérimentations artistiques : quelles interactions pour quelles transformations ?

Notre théâtre est un théâtre de recherche et d'expérimentation qui repose sur le postulat que rien ne précède la rencontre. Cette expérience de l'altérité, dans ce qu'elle a de plus singulier, doit nous renseigner sur nous-mêmes et sur notre pratique. D'aucune façon elle n'abolit notre foi dans les processus de la représentation, au contraire elle a sans cesse vocation à les nourrir et à les renouveler. Notre ambition n'a pas de vocation thérapeutique, c'est inscrit sur les conventions que nous avons signées et au-delà des précautions juridiques, cela nous garantit de préserver ceux qui nous accompagnent, mais aussi d'assurer notre liberté et notre exigence artistique. De la même façon, nous n'avons pas de vocation sociale, nous ne sommes pas des redresseurs de torts, en revanche, nous nous appliquons à donner une représentation dans l'espace public à ceux qui n'en ont pas. De ce fait, nous ouvrons notre théâtre à des corps nouveaux dont la parole est politique.

Notre théâtre n'a d'autre fin que son propre perfectionnement, il se fonde sur une connaissance empirique. C'est pourquoi je vais revenir sur notre expérience avec des personnes du monde du handicap ou souffrant de troubles mentaux.

En 2010, nous avons créé l'oratorio *Orfeu cego* (Orphée aveugle) avec et pour des personnes mal et non-voyantes. Cette pièce écrite à partir de leurs confidences, nous a permis de rassembler voyants et non-voyants, lors d'une soirée dans le noir au Théâtre des 4 saisons .

Au Plateau à Eysines, cette pièce sera donnée, en 2012, par des comédiens voyants après que la passation des rôles et l'apprentissage de l'obscurité, soient pris en charge par les mêmes personnes malvoyantes. La mixité des publics voyants et non-voyants nous a permis de partager avec des professionnels des techniques de guidage. Nous avons convié les spectateurs guidés à s'asseoir ensemble dans le noir, les yeux couverts par un masque. Cette aventure se poursuivra, elle donnera lieu à un texte

plus vaste, édité sous le nom d'*Oda matériau* par Les éditions Moires.

Comme nous l'avons fait de 2015 à 2017 dans le cadre de l'appel à initiative du département de la Gironde « L'un est l'autre », nous proposons, aujourd'hui, à des personnes souffrant de troubles mentaux, de partager avec des artistes une aventure commune.

Chacun s'engage à participer au projet : réflexions, travail d'écriture, de mise en voix et prise de rôle dans l'exigence et le respect de tous.

Nos séances de travail sont organisées à partir de deux ateliers distincts mais croisés. Le dialogue des deux groupes a vocation à produire d'une part un texte et de l'autre une forme spectaculaire.

Les restitutions publiques au Rocher de Palmer à Cenon prennent des formes singulières que cela soit des déambulations expérimentales ou une représentation théâtrale.

Une restitution publique a été donnée, le 3 octobre 2018, dans la salle 650 au Rocher et une mise en œuvre finale est envisagée en juin ou septembre 2019.

À l'invitation du Centre hospitalier de Cadillac, nous avons initié un nouveau projet dont le nom est *Mytho dit vrai, oui mais pas toujours*, il témoigne joyeusement du fait que nous acceptons la contradiction comme un principe essentiel à notre pratique. Ce projet prolonge l'aventure dont les bases ont été jetées dès septembre 2014 avec la mise en œuvre des commémorations des 400 ans.

Durant les quatre années que nous avons passées à mettre en place l'anniversaire de l'hôpital de Cadillac, nous avons commencé par penser la maladie mentale comme un espace institutionnel : le Centre hospitalier, ses murs, son histoire. Rapidement, nous sommes concentrés sur les cinquante dernières années de la prise en charge de la maladie mentale, notamment celle qui se déploie sur l'ensemble du territoire dans une volonté de proximité et d'ouverture.

Les restitutions organisées en septembre 2014, 2015 et 2016 ont été des étapes, elles ont permis de créer un corpus de texte (Les

parcours zébrés I,II, III) mais aussi et surtout de fédérer des énergies communes que ce soit auprès des patients, du personnel de l'hôpital et de l'équipe artistique.

La création, le 3 juin 2017, du spectacle *Deux Marguerite ne font pas le printemps* sur la façade du Château du Duc d'Épernon a été le point d'orgue. L'ouvrage des 400 ans de l'Hôpital de Cadillac retrace en même temps que l'histoire du Centre hospitalier notre aventure ; il est publié aux Éditions Moires

Nous inscrivons et nous poursuivons le mouvement d'ouverture qui a été celui, pourquoi ne pas le dire, de la psychiatrie institutionnelle, sur le site des Gravières, à Lormont, avec les différentes structures qui composent le Centre hospitalier (CPL, Hôpital de jour, CATTP) mais aussi cette année avec le SAMSAH et Espoir 33.

Pour cela, nous avons construit avec les professionnels (Psychiatres, infirmiers, psychomotriciens) un training d'acteur spécifique aux pathologies des patients qui participe à l'engagement physique afin de ramener la question du corps au centre de nos projets. Et de reprendre joyeusement à notre compte la question de l'Éthique « Qu'est-ce que peut un corps ? Il s'agit évidemment pour nous de rendre ou de favoriser l'autonomie en suivant le rythme et la volonté de chacun.

Notre ambition repose sur un engagement artistique dans la durée. Nous avons souhaité quitter l'hôpital afin d'appriivoiser un espace concret qui héberge nos imaginaires et rend possible la fonction réparatrice et symbolique du langage ainsi que la construction de nouvelles représentations. Plus que tout, nous croyons que le théâtre est cette hétérotopie ouverte sur le monde. Elle garantit la diversité et organise les conflits qui nous fondent, elle est évidemment disensuelle et s'affranchit de la recherche de consensus qui la menace. Elle a intérêt à rester mouvante afin de protéger les exigences de nos projets.

A.P / 18 nov 2018

Arnaud Poujol
Artiste et auteur dramatique

Communication

Des cartes sensibles pour exprimer les ressources en santé dans son quartier: un dispositif expérimental ethnologique avec des personnes migrantes en centre socioculturel

Les ethnologues de la recherche-action ANR Premiers Pas (2016-2019 / Financement ANR, ARS Aquitaine et Fondation des amis de Médecins du Monde) sur *l'accès effectif aux soins et les trajectoires de soins des Etrangers en situation irrégulière (ESI) bénéficiaires ou éligibles à l'Aide Médicale d'Etat (AME)* présenteront le contexte et les enjeux d'un dispositif expérimental « Ma Santé, mon quartier » basée sur la réalisation de cartes sensibles par des personnes en situation de migration, dans le cadre d'une collaboration avec un centre socio-culturel de la métropole bordelaise. La recherche-action ANR Premiers Pas vise un double objectif de production de connaissances sur les parcours de soins des ESI bénéficiaires ou éligibles à l'AME pour en comprendre les logiques de recours et d'identification de pistes d'amélioration concrètes de l'accès effectif aux soins de ces personnes. Sollicitée par les ethnologues, l'équipe du centre socio-culturel a accepté de participer à la recherche sous la forme d'actions co-construites, permettant aux chercheuses de recueillir des données sur la connaissance et l'appropriation de l'AME auprès de personnes bénéficiaires tout en inscrivant ces actions dans les axes d'intervention du centre socio-culturel, centrés sur l'autonomie des personnes et sur le « vivre-ensemble ». La création de cartes sensibles représentant les lieux fréquentés et considérés comme importants pour la santé et le bien-être dans le quartier, du point de vue des personnes migrantes accompagnées, a ainsi été envisagée dans le cadre des séances d'apprentissage du français de l'atelier socio-linguistique (ASL) dédié à la santé, proposé par le centre.

Dans notre présentation, nous éclairerons les différentes étapes qui ont conduit à la réalisation de ces cartes sensibles en insistant, au-delà des objets produits, sur leur processus de création. Il s'agira d'examiner en quoi ce processus a permis, dans la durée (8 séances), de faire émerger des discours parfois peu exprimés à l'oral par difficulté de maîtrise de la langue ou par pudeur, ainsi que des interactions particulières entre les enseignants, les personnes migrantes et les chercheuses. Nous verrons que ces situations ont été révélatrices de représentations, de

malentendus, de difficultés, d'attentes, de savoirs et d'enjeux spécifiques à chacun, qui ont pu se transformer ou s'ancrer davantage au fil des séances, montrant l'importance de la prise en compte d'une perspective dynamique et réflexive dans ces dispositifs croisant la recherche, l'art et le travail de médiation auprès de publics migrants.

Clara Lemonnier

Post-doctorante en anthropologie au sein de l'ANR Premiers Pas, UMR 5319 Passages – CNRS

Et Laurence Kotobi

MCF-HDR en anthropologie à l'Université de Bordeaux – UMR 5319 Passages,
Responsable du volet qualitatif de l'ANR Premiers Pas

« La Cachada », un « autre théâtre ».

En quel sens des ateliers-théâtres organisés autour des « sentiments moraux » reconstruit-il un sujet politique ? Comment un théâtre, où des femmes issues d'une classe subalterne rejouent leur vie ordinaire sur la scène, ouvre-il et transforme-t-il radicalement l'espace politique et ses paramètres conventionnels ? C'est ce que cet « autre théâtre » fondée par des vendeuses des rues de la capitale de El Salvador, nous invite à repenser dans le contexte d'une société violente, qui expose les corps à ce que le philosophe Giorgio Agamben nomme « la vie nue », en rencontrant les pas d'une « autre » philosophie politique, explorée autant par des penseurs aussi divers que R.Waldo Emerson, Axel Honneth ou encore Jacques Rancière.

Communication

We occupy how we reside

Depuis 2001, la compagnie Melkior Théâtre a été au cœur de la transformation urbaine de Bergerac. Dans un contexte très dur de “quartiers prioritaires “ à cheval entre urbain et rural, et de l'appauvrissement de leurs habitants, le Melkior a créé deux espaces-projets, a développé de nombreux projets, un festival d'un mois, deux films, une plateforme webdocumentaire et réalisé des œuvres artistiques contemporaines professionnelles avec les personnes des voisinages. Le but central est de travailler en faveur de l'émancipation individuelle, dans le respect des droits culturels de chacun-e, du soutien à la prise de parole et de visions divergentes des enjeux des transformations urbaines environnantes.

Ces 17 années dessinent un exemple singulier d'activisme, relié aux évolutions politiques locales régionales, nationales et européennes. Les ambitions d'encourager les capacités d'agir, la citoyenneté et la créativité au sein du “local”, en le liant avec “le global”, par l'accueil d'équipes européennes et la réalisation d'ambitieux processus artistiques participatifs ont favorisé l'inscription des volontés des personnes au sein d'agendas politiques et démontrent des résultats significatifs. Reste un problème : ces résultats ne sont pas tous positifs. Les stratégies basées sur le terrain vs celles plus “top-down” se sont parfois mêlées de manière inventive, mais aussi parfois de manière conflictuelle, alors que l'agglomération bergeracoise fait face à d'énormes défis pour redynamiser l'espace public et faire d'une ville moyenne post-industrielle une cité plus ouverte culturellement et plus innovante.

17 années d'engagements dans les “politiques de la ville” et tant de projets plus tard, il est temps de tracer les contours de constats d'une entité indépendante et intermédiaire entre personnes vivant sur un territoire, artistes et personnels politiques. L'occasion de discuter d'un certain système normatif urbain et culturel ; un champ d'actions et de représentations, finalement peut-être, pas complètement le fait d'une “exception française”.

Thomas Desmaison

Sociologue et animateur, Melkior théâtre, Bergerac

Communication

L'éducation socio-culturelle en lycée agricole : un milieu propice à la recherche-action artistique.

Argument

L'éducation socio-culturelle est une discipline propre à l'enseignement agricole. Elle est aussi un terrain d'expérimentation artistique et pédagogique dont nous pouvons apprendre beaucoup. Intitulée *T'y vois quoi ?*, notre démarche souhaite démontrer ce postulat. Pour ce faire, elle prend la forme d'une recherche-action artistique qui s'articule autour d'ateliers de pratique artistique, de temps de réflexion-documentation et d'une boîte à outils issus de ce travail au long cours.

Entre novembre 2018 et juin 2020, notre équipe composée de 2 plasticiennes/designers graphiques et d'un auteur/maître de conférences associé à l'université de Bordeaux, conduira des ateliers de pratique artistique dans 5 lycées agricoles de Nouvelle-Aquitaine. Ces ateliers s'intéresseront aux formes et aux agencements de textes écrits dans l'espace. Ils permettront de voir ce qui est inscrit dans un espace donné et ce qu'on peut y inscrire à son tour et comment. Ces ateliers ont été conçus pour être le cadre d'expérimentation, le terrain d'observation et la matière première de notre recherche. Dans le même mouvement, nous extrairons de ces expériences un outillage critique et opérationnel utilisable dans d'autres contextes, notamment au-delà des lycées agricoles. Cette boîte à outils – sous la forme d'un livre-classeur évolutif réalisé au fil des mois en lien avec les participants à cette démarche -, cette boîte à outils, donc, sera conçue comme un ensemble de protocoles plutôt que comme un lot de solutions clés en main. Elle sera un support pour échanger, réfléchir et mettre en œuvre de nouvelles manières de développer des projets d'éducation artistique et culturelle. Notre objectif est d'accompagner la transmission et l'activation de cette boîte à outils auprès du plus grand nombre d'acteurs concernés par l'éducation artistique et culturelle en 2020 et au-delà.

Hybride, *T'y vois quoi ?* l'est à la fois dans sa structuration et dans son déploiement. L'équipe à la manœuvre de cette recherche-action artistique réunit des expériences et des compétences diverses, où l'art, le design, l'écriture, l'animation, la pédagogie, l'analyse critique sont en bonne place. Cette diversité a permis de penser ensemble et d'emblée la pratique artistique, l'analyse de pratiques (artistiques, d'animation, pédagogiques, etc.) et la mise en partage de ce travail à travers des modalités de communication et de médiation *ad hoc*.

Problématiques développées lors de la présentation

Si cette proposition de communication était acceptée, la présentation lors du colloque des 28 et 29 janvier porterait plus précisément sur la distinction qui peut exister entre les notions de signe et de trace dans un projet d'éducation artistique et culturelle, et sur la prise en considération de cette distinction dans la conception et la mise en œuvre de *T'y vois quoi ?*

Sébastien Gazeau

Auteur, conseiller éditorial interdépendant et PAST à l'IUT Bordeaux Montaigne en licence professionnelle CoMedia. Co-auteur et co-porteur de la démarche *T'y vois quoi ?*

Conférence gesticulée

Le formatage culturel m'a tuer – à la reconquête du sens critique.

Entre récupération et détournement culturel.

Une conférence gesticulée qui parle d'esthétique et de politique, d'instrumentalisation de l'art et de domination par élitisme intellectuel de résistances et de subversion face aux normes... et plus généralement des multiples et nouvelles formes de censures & d'anesthésies sociales.

Cette conférence entend démontrer comment l'expérience esthétique (des sens)

peut être un des vecteurs de déformatage et ainsi un levier de contestation en invitant le spectateur à récupérer ses propres armes :

son esprit critique par le "partage du sensible"
& sensations dans l'expérience de TOUS les arts
(concerts/art contemporain/théâtre...)

<https://cynthibrez.wixsite.com/conf-gesticulee>

Cynthia Bresolin

Docteure en Arts et théories des arts